

FROM THE BESTSELLING AUTHOR OF
THE PURSUIT OF HOLINESS

the
BLESSING
of
HUMILITY

JERRY BRIDGES

LA BENEDICTON DE L'HUMILITÉ

JERRY BRIDGES

Lorsque j'ai lu mon premier livre de Jerry Bridges il y a vingt ans, j'avais le sentiment que chaque paragraphe avait été médité, prié et soigneusement préparé. Chaque livre qui a suivi m'a conduit à la même conclusion. Les écrits de Jerry Bridges sont un cadeau pour l'église. Dans ce nouveau livre, il aborde un sujet pertinent avec la sagesse d'un érudit et le cœur d'un serviteur.

MAX LUCADO

Pasteur et auteur à succès

Jerry Bridges nous aide à nous rappeler que le point de départ de la véritable humilité est une profonde compréhension de qui est Dieu. Plus nous le connaissons, plus nous pouvons connaître notre vrai moi. Cette exploration de l'humilité rend humble, car elle vous aidera à voir Dieu plus clairement.

KYLE IDLEMAN

Auteur à succès et pasteur, Southeast Christian Church

La Bénédiction de l'Humilité nous donne Jerry Bridges à son meilleur : une vie de prière et de méditation sur le premier et définitif sermon de Jésus qui encadre une vie vécue dans le Royaume de Dieu dans des conditions exclusivement caractérisées (huit fois !) par des bénédictions.

EUGÈNE PETERSON

Professeur émérite de théologie spirituelle, Regent College, Vancouver, C.-B.

Pour beaucoup, les Béatitudes sont belles mais lointaines. Ils contiennent des images poétiques mais ne semblent pas vraiment pertinents pour la vie. Tout au long de ce merveilleux livre, Jerry Bridges nous montre la grâce que l'on trouve lorsque nous marchons humblement avec Christ et la joie qui vient du repos dans Son œuvre achevée sur la croix. Enfin, quelqu'un d'humble a écrit un livre sur l'humilité.

CJ MAHANEY

Auteur de *l'Humilité* et de *la Vraie Grandeur*

Jerry Bridges nous aide magistralement non seulement à comprendre mais aussi à vivre les Béatitudes contre-culturelles de Jésus. Jerry le fait en supprimant l'idée que cela ne peut pas être fait, en dissipant les mythes associés à la façon dont cela pourrait être fait, et surtout en nous rappelant que lorsque cela est fait, cela se fait par l'œuvre de l'Esprit de

Dieu dans nos vies. Ce n'est pas seulement un message sur l'humilité ; il parle d'une personne qui vit humblement le message qu'il a mis sur papier.

TOM HUGHES

Pasteur principal de Christian Assembly, Los Angeles, et auteur de *Curious*

J'adore le concept de « responsabilité dépendante » de Bridges. Tout au long du livre, il montre qu'il y a des choses que nous devons faire. Il est de notre responsabilité, par exemple , de marcher dans l'humilité. Mais nous devons dépendre de l'œuvre et de la puissance du Saint-Esprit. Au fur et à mesure que nous grandissons, nous devenons plus conscients que c'est toujours Lui.

RICHARD DOSTER

Éditeur, par *Faith* magazine

L'orgueil n'est pas seulement un problème pour l'athlète qui bat la poitrine, mais aussi pour le chrétien "doux" qui considère les peuples du monde comme ses ennemis. Pour la plupart d'entre nous, le cancer de l'orgueil reste caché et non détecté. Comme un médecin qualifié, Jerry Bridges utilise la Parole de Dieu pour l'exposer. Pourtant, également comme un médecin qualifié, Jerry non seulement expose la maladie, mais applique également le baume de l'Évangile pour promouvoir la guérison et une véritable croissance spirituelle. Ce livre s'adresse à tous ceux qui pensent ne pas en avoir besoin.

MARQUE BATES

Pasteur principal, Village Seven Presbyterian Church, Colorado Springs

Il s'agit d'un livre de dévotion saturé de la Bible, théologiquement précis et encadré par l'évangile pour ceux qui recherchent plus de Jésus et moins de soi dans leur vie.

FELIPE ASSIS

Pasteur principal, Crossbridge Miami

NAVPRESS

NavPress est le ministère de publication de The Navigators, une organisation chrétienne internationale et leader dans le développement spirituel personnel. NavPress s'engage à aider les gens à grandir spirituellement et à profiter d'une vie pleine de sens et d'espoir grâce à des ressources personnelles et de groupe ancrées dans la Bible, culturellement pertinentes et très pratiques.

Pour un catalogue gratuit, rendez-vous sur www.NavPress.com.

La bénédiction de l'humilité : respectez votre vocation

Copyright © 2016 par Jerry Bridges. Tous les droits sont réservés.

Une ressource NavPress publiée en alliance avec Tyndale House Publishers, Inc.

NAVPRESS et le logo NAVPRESS sont des marques déposées de NavPress, The Navigators, Colorado Springs, CO. TYNDALE est une marque déposée de Tyndale House Publishers, Inc. L'absence de ® en relation avec les marques de NavPress ou d'autres parties n'indique pas une absence d'enregistrement de ces marques.

par Julie Chen

L'équipe:

Don Pape, éditeur

David Zimmerman, rédacteur acquéreur

Les citations bibliques sont tirées de *The Holy Bible*, English Standard Version® (ESV®), copyright © 2001 par Crossway, un ministère d'édition de Good News Publishers. Utilisé avec permission. Tous les droits sont réservés.

Certaines des illustrations anecdotiques de ce livre sont fidèles à la réalité et sont incluses avec la permission des personnes impliquées. Toutes les autres illustrations sont des composites de situations réelles, et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou décédées est fortuite. **Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès**

Noms : Bridges, Jerry, auteur.

Titre : *La bénédiction de l'humilité : marcher selon votre vocation* / Jerry Bridges.

Description : Colorado Springs : NavPress, 2016. | Comprend des références bibliographiques.

Identifiants : LCCN 2016003093 | ISBN 9781631466236 | ISBN 9781631466243 (e-pub)

| ISBN 9781631466250 (format Kindle)

Matières : LCSH : Humilité—Aspects religieux—Christianisme. | Humilité—Enseignement biblique. | Béatitudes.

Classement : LCC BV4647.H8 B75 2016 | DDC 241/.4--dc23 Enregistrement LC disponible sur <http://lccn.loc.gov/2016003093>

Version : 2016-03-23 15:54:07

*À notre Seigneur Jésus-Christ qui a exprimé l'ultime
acte d'humilité*

En versant Son sang sur la croix pour nos péchés.

Puis j'ai entendu la voix de myriades d'anges

Disant d'une voix forte,

*"Digne est l'Agneau qui a été immolé, de recevoir puissance et
richesse et sagesse et puissance et honneur et gloire et
bénédiction!"*

RÉVÉLATION 5 : 12

CONTENU

Une note au lecteur

Introduction

Remerciements

Chapitre un : Préceptes et promesses

Chapitre 2 : Pauvre en esprit

Chapitre trois : Le deuil

Chapitre Quatre : Doux

Chapitre cinq : Faim et soif de justice

Chapitre Six : Miséricordieux

Chapitre sept : Pur de cœur

Chapitre Huit : Pacificateur

Chapitre Neuf : Persécutés pour l'amour de la justice

Chapitre dix : L'humilité et l'Évangile

Guide de discussion

Remarques

Auteur

Extrait de Dieu m'a pris par la main

UNE NOTE AU LECTEUR

Ce livre peut être lu complètement en environ deux heures ou moins. Vous voudrez peut-être le faire pour obtenir un aperçu du livre

Cependant, la valeur réelle de ce livre viendra au fur et à mesure que vous lirez chaque chapitre de manière réfléchie et dans la prière. Demandez à Dieu de vous aider à vous voir tel que vous êtes réellement à la lumière de chacun des traits de caractère abordés dans les huit Béatitudes. Et puis demandez à Dieu de vous aider à grandir dans les domaines où vous vous sentez le plus dans le besoin.

INTRODUCTION

Le trait de caractère de l'humilité est le deuxième trait le plus fréquemment enseigné dans le Nouveau Testament, juste derrière l'amour. À un moment donné, j'ai compté cinquante exemples d'amour enseignés, soit par précepte, soit par exemple, dans le Nouveau Testament ; J'ai compté quarante exemples d'humilité. Je considère ces deux traits comme les pierres angulaires du caractère chrétien. Tous les autres traits de caractère, d'une manière ou d'une autre, sont construits sur l'amour et l'humilité.

Pourtant, nous entendons si rarement des messages ou lisons des livres sur ces deux sujets. Je pense que c'est parce qu'ils sont si intimidants pour nous. Tout enseignant honnête de la Bible, que ce soit à l'oral ou à l'écrit, se rend compte à quel point il est court pour illustrer l'un ou l'autre de ces traits de caractère, il y a donc une réticence à enseigner sur un sujet où l'on a fait si peu de progrès. Pendant des années, j'ai hésité à enseigner 1 Corinthiens 13, le grand chapitre sur l'amour, et j'ai ressenti une hésitation encore plus grande à écrire sur l'humilité, de peur d'avoir l'air de dire : « Je suis une personne humble.

J'ai finalement appris que le travail des enseignants de la Bible est de pointer vers les Écritures, pas vers nous-mêmes. Nous pouvons le faire avec amour parce que nous pouvons pointer vers

1 Corinthiens 13 et dites : « Voici à quoi ressemble l'amour dans la vie de tous les jours. Mais jusqu'à récemment, je ne pouvais jamais pointer un seul passage de l'Écriture et dire, "Voilà à quoi ressemble l'humilité."

Puis une demande d'écrire un court article sur les Béatitudes m'a amené à les étudier vraiment pour la première fois. Ce faisant, j'ai pensé : *Ces expressions du caractère chrétien sont une description de l'humilité en action* . Enfin, pensai-je, voici une description objective en dehors de moi-même que je peux pointer du doigt et dire : « Voilà à quoi ressemble l'humilité. C'est l'humilité en action dans la vie de tous les jours.

Bien sûr, 1 Corinthiens 13 n'est pas un traitement exhaustif de l'amour. Et les Béatitudes ne sont pas un traitement exhaustif de l'humilité. Mais les deux nous donnent un bon point de départ. Et la vérité est qu'aucun de nous n'atteindra jamais la perfection dans les traits mentionnés. Alors gardez à l'esprit que je ne dis pas "Voilà qui je suis" mais plutôt "Voilà qui j'aimerais être, et je prie pour que je

grandira dans ces traits, même si je prie pour que vous le fassiez aussi. Alors travaillons-les ensemble.

Alors que nous étudions ces traits dans les Béatitudes, nous devons garder à l'esprit plusieurs vérités :

Premièrement, tous les chrétiens sont censés afficher ces caractéristiques. Ils reflètent les qualités d'une vie chrétienne normale. Ils s'adressent aussi bien au plombier qu'au prédicateur, au gérant d'entreprise qu'au missionnaire en mission. Personne n'est si élevé dans le statut social ou économique dans ce monde, ou si doué dans le ministère, que ces Béatitudes ne s'appliquent pas à lui. Ils sont plutôt destinés à être vus dans la vie de chaque chrétien, sans exception.

De plus, ces caractéristiques ne sont pas censées refléter nos personnalités, nos tempéraments ou même nos dons spirituels. Certaines personnes sont naturellement plus effacées que d'autres ; certains chrétiens ont le don de miséricorde et d'autres pas. Mais aucun des traits démontrés dans les Béatitudes ne concerne la personnalité, le tempérament ou les dons spirituels. Ils sont ce que Paul, dans Galates 5:22-23, appelle le fruit de l'Esprit : les résultats de Son œuvre dans nos vies.

Troisièmement, notre progression dans la croissance de ces traits ne détermine pas notre acceptation par Dieu, ni dans notre salut éternel ni dans notre relation quotidienne avec Lui. C'est la justice de Christ, pas la nôtre, qui nous rend agréables à Dieu jour après jour (plus à ce sujet au chapitre 10). Je peux vous garantir que si vous êtes honnête avec vous-même et que vous laissez les Béatitudes vous fouiller, vous vous verrez comme un plus grand pécheur que vous ne le pensiez. Et lorsque cela se produit, vous devez fuir vers la justice de Christ pour ne pas vous décourager.

La quatrième vérité est que nous dépendons du Saint-Esprit pour tout progrès que nous faisons. Nous dépendons de lui pour travailler en nous, et nous dépendons de lui pour nous permettre de travailler parce que son travail rend possible notre travail (plus à ce sujet au chapitre 10).

Ainsi, en dépendance de la justice de Christ et de la puissance habilitante du Saint-Esprit, soyons « des exécutants de la parole, et non seulement des auditeurs » (Jacques 1 :22).

1. Cachons ou "emmagasinons" ces mots dans nos cœurs (voir Psaume 119:11).
2. Prions sur ces traits, demandant à Dieu de nous montrer nos défauts et de nous faire grandir en eux (voir Psaume 119:33-37).

REMERCIEMENTS

Dans tous mes livres, je suis redevable à diverses personnes qui participent d'une manière ou d'une autre.

Eric Lindsay, un ami d'Irlande du Nord, m'a donné un exemplaire des *Béatitudes d'aujourd'hui* de John Blanchard, qui s'est avéré très utile pour écrire ce livre.

Connie Trautman, mon assistante administrative à temps partiel, a patiemment tapé à l'ordinateur mon écriture souvent difficile à lire, puis a retapé mes nombreuses modifications.

Bob Bevington a rédigé les questions de discussion.

Don Simpson, mon ancien éditeur (maintenant à la retraite), a examiné l'ensemble du manuscrit et a fait des suggestions utiles.

Brian Teal et le révérend Bill Vogler ont offert des suggestions utiles sur un chapitre difficile.

Don Pape, éditeur de NavPress, m'a continuellement soutenu.

David Zimmerman, rédacteur en chef de NavPress, me fait passer pour un meilleur écrivain que moi.

Enfin, je suis reconnaissant à ma femme, Jane, qui (bien qu'elle n'ait pas participé directement au livre) travaille dur pour « entretenir le feu de la maison » afin que je puisse me consacrer à l'enseignement et à l'écriture.

CHAPITRE UN : PRECEPTES ET PROMESSES

C'est pourquoi moi, prisonnier pour le Seigneur, je vous exhorte à marcher d'une manière digne de la vocation à laquelle vous avez été appelés, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec amour.

EPHESIENS 4:1-2

Je me souviens encore très bien d' une déclaration que j'ai entendue lors d'une étude biblique en janvier 1952. Cela a littéralement changé ma vie. L'essence de la déclaration était: "La Bible est destinée à être appliquée dans votre vie quotidienne." Aussi évident que cela puisse paraître pour moi aujourd'hui, c'était une toute nouvelle pensée ce soir-là. J'avais grandi dans l'église et je n'avais jamais dépassé ses limites morales, mais aussi loin que je me souviens, l'application de l'Écriture à la vie quotidienne n'avait jamais été enseignée dans notre église.

Mais cette nuit-là, en entendant cette déclaration, c'était comme si quelqu'un avait allumé une lumière dans mon esprit. J'étais un jeune officier dans la marine à l'époque, alors sur le chemin du retour vers mon bateau, j'ai prié : « Dieu, à partir de ce soir, pourrais-tu m'aider à appliquer la Bible à ma vie de tous les jours ?

La «vie quotidienne» est la partie cruciale de cette déclaration qui change la vie. Dans Éphésiens 4 :1, Paul nous exhorte à « marcher d'une manière digne de l'appel auquel vous avez été appelés ». Dans ce contexte, *marcher* signifie vivre sa vie quotidienne ordinaire, que ce soit travailler à son travail, faire la lessive, faire les courses ou une myriade d'autres choses que nous faisons au cours d'une journée ordinaire.

Alors que Paul développe la signification d'une marche digne, la première chose qu'il mentionne est l'humilité. Pensez à ce que cela signifie : lorsque je conduis dans la rue, lorsque j'interagis avec mon conjoint ou mes enfants, ou avec mes collègues au travail, ou avec le commis à l'épicerie, je dois faire tout cela avec humilité.

Dans le monde gréco-romain de l'époque de Paul, l'humilité était un trait méprisé.

Ils y voyaient un signe de faiblesse. Et notre culture d'aujourd'hui n'est pas différente de ce monde d'il y a deux mille ans. C'est peut-être un peu différent dans nos cercles chrétiens.

Nous pouvons même admirer l'humilité chez quelqu'un d'autre, mais nous avons peu envie de la pratiquer nous-mêmes.

Mais quand Paul a écrit : « marche. . . en toute humilité », il ne parlait pas seulement pour lui-même ; il parlait plutôt en tant que porte-parole de Dieu. La Bible n'est pas un livre ordinaire reflétant les pensées des différents auteurs. Au contraire, comme Paul l'a écrit dans 2 Timothée 3:16, "Toute Écriture est inspirée par Dieu." Pierre nous aide à comprendre ce que cela signifie lorsqu'il écrit dans 2 Pierre 1:21,

"De la part de Dieu, des hommes ont parlé alors qu'ils étaient portés par le Saint-Esprit." Être « emporté » signifie que les auteurs des Écritures ont été tellement guidés par le Saint-Esprit qu'ils ont écrit exactement ce qu'il voulait qu'ils écrivent. C'est pourquoi nous lisons fréquemment dans la Bible une expression telle que "le Saint-Esprit a parlé d'avance par la bouche de David" (Actes 1:16). Dieu a « inspiré » Ses paroles à travers David (ou d'autres écrivains). Nous pouvons donc dire avec confiance : « Ce que dit la Bible, Dieu le dit », même s'il le dit par la bouche ou la plume d'êtres humains.

La question ici est celle de l'autorité, et l'un des sens de l'autorité est le droit de commander. Paul n'a pas le droit de nous ordonner de marcher dans l'humilité, mais Dieu le fait. Et bien que, s'adressant à ses amis (et à nous aujourd'hui), Paul utilise un mot plus doux (*urgent*), il véhicule toujours l'idée qu'une vie d'humilité n'est pas une option à choisir ou à rejeter pour un croyant. C'est un commandement de Dieu.

C'est un point crucial, car dans notre monde frénétique d'aujourd'hui, des traits de caractère plus doux comme l'humilité, la douceur et la patience sont souvent ignorés ou même considérés comme des attentes irréelles dans l'agitation de la vie. Mais si nous voulons appliquer l'enseignement de la Bible à notre vie quotidienne, nous ne pouvons pas ignorer l'appel à vivre notre vie ordinaire dans un esprit d'humilité.

Éphésiens 4:1-2 n'est pas la seule Écriture dans laquelle Paul nous exhorte à pratiquer l'humilité. Dans Philippiens 2 : 3, il écrit : « Ne faites rien par ambition égoïste ou par vanité, mais, avec humilité, considérez les autres comme plus importants que vous. Et encore une fois dans Colossiens 3:12, il nous dit de « revêtir ». . . l'humilité . Pierre ajoute sa voix dans 1 Pierre 5 :5 : « Habillez-vous tous d'humilité les uns envers les autres. Ce ne sont pas des déclarations désinvoltes faites en passant. Ce sont toutes les paroles mêmes de Dieu et elles portent en elles l'autorité implicite de Dieu pour nous ordonner de rechercher l'humilité dans notre vie quotidienne.

En plus de Paul et de Pierre, Jésus a fréquemment abordé le sujet de l'humilité. Bien qu'Il ait rarement utilisé le mot, le concept est éparpillé dans Son enseignement. En fait,

les traits de caractère des Béatitudes, qui constituent la majeure partie de ce livre, sont autant d'expressions de ce que j'appelle

« L'humilité dans l'action.

L'un de mes enseignements préférés de Jésus sur l'humilité est Luc 14: 7-11, que j'ai appris il y a de nombreuses années. J'essaie (notez l'emphase) de *mettre* en pratique le principe qu'il a enseigné aux occasions appropriées.

Il raconta alors une parabole à ceux qui étaient invités, lorsqu'il remarqua comment ils choisissaient les places d'honneur, en leur disant : « Quand quelqu'un vous invite à un festin de noces, ne vous asseyez pas à une place d'honneur, de peur que quelqu'un plus distingué que vous soyez invité par lui, et celui qui vous a invités tous les deux viendra vous dire : « Donnez votre place à cette personne », et alors vous commencerez avec honte à prendre la dernière place. Mais quand tu es invité, va t'asseoir à la place la plus basse, afin que, quand ton hôte viendra, il te dise : 'Ami, monte plus haut.' Alors vous serez honoré en présence de tous ceux qui sont assis à table avec vous. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé.

LUC 14:7-11

Pour appliquer l'enseignement de Jésus à notre culture actuelle, nous devons penser non pas en termes de siège d'honneur, mais en termes de positions, de prestige, de reconnaissance ou d'autorité, que la plupart d'entre nous sont tentés de rechercher. Au lieu de cela, une bonne règle à suivre se trouve dans les paroles de Proverbes 27:2 : « Qu'un autre te loue, et non ta propre bouche ; un étranger, et non vos propres lèvres.

Jésus n'a pas seulement enseigné l'humilité ; Il l'a pratiqué lui-même. Nous le voyons dans Son lavement des pieds des disciples lors de la Dernière Cène (voir Jean 13:1-11). Ce qui rend son acte encore plus frappant, c'est qu'il l'a fait en pleine conscience qu'il était le Fils éternel de Dieu (verset 3). Et nous voyons son humilité ultime, alors qu'il s'est humilié jusqu'à la mort sur la croix à cause de nous (Philippiens 2:8).

J'ai intitulé ce chapitre « Préceptes et promesses », mais jusqu'à présent je n'ai utilisé aucun mot dans le texte du chapitre. Un précepte, cependant, est synonyme d'un commandement. En fait, mon dictionnaire définit le *précepte* comme « un ordre [ou une commande] émis par une autorité légalement constituée ». Et bien sûr, il n'y a pas de plus grande autorité que Dieu. Une *promesse*, quant à elle, est une déclaration qui donne à une personne le droit d'attendre l'exécution de ce qui est promis. Seul Dieu a le pouvoir infini et l'intégrité absolue pour accomplir ce qu'il a promis.

Passons maintenant aux promesses de Dieu à ceux qui marchent dans l'humilité. L'apôtre Pierre joint précepte et promesse ensemble dans 1 Pierre 5:5-6 :

Habillez-vous, tous, d'humilité les uns envers les autres, car « Dieu s'oppose aux orgueilleux mais fait grâce aux humbles ».

Humiliez-vous donc sous la main puissante de Dieu, afin qu'au moment opportun il vous élève.

Au verset 5, le précepte est « habillez-vous. . . avec humilité. » Autrement dit, l'humilité devrait faire autant partie de nous que les vêtements que nous portons. Nous ne penserions pas à apparaître devant d'autres personnes sans nos vêtements. Et nous ne devrions pas penser à nous présenter devant d'autres personnes sans nous revêtir délibérément d'une attitude d'humilité.

La promesse est que Dieu donne la grâce aux humbles. La *grâce* est souvent utilisée comme synonyme de la puissance de Dieu (voir, par exemple, 2 Timothée 2 : 1 ; 2 Corinthiens 12 : 9), et c'est sa signification ici. Une attitude d'humilité est complètement contraire aux valeurs du monde, mais aussi contraire à notre propre nature pécheresse. Nous avons donc besoin de la grâce de Dieu, c'est-à-dire de l'habilitation fournie par l'Esprit, pour nous vêtir d'une attitude d'humilité lorsque nous rencontrons différentes personnes et différentes situations tout au long de la journée. Et Dieu nous promet qu'il fournira cette grâce, alors que nous cherchons à marcher dans l'humilité.

Alors que le verset 5 parle d'humilité à l'égard des autres, le verset 6 parle d'humilité envers Dieu : « Humiliez-vous donc sous la main puissante de Dieu, afin qu'en temps voulu il vous élève. S'humilier sous la main puissante de Dieu, c'est se soumettre et accepter même les circonstances providentielles défavorables de Dieu (plus à ce sujet au chapitre 4).

La promesse du verset 6 est qu'au moment opportun, Dieu vous exaltera. À quoi ressemblera cette exaltation, et le bon moment de celle-ci, reste indéterminé car elle peut venir de plusieurs façons et à différents moments. Seul Dieu connaît le bon moment et l'expression de son exaltation. Et cela ne viendra peut-être pas dans cette vie, mais cela viendra parce que Dieu, qui ne peut pas mentir, l'a promis.

Examinons maintenant deux promesses de l'Ancien Testament faites à ceux qui cherchent à marcher dans l'humilité. Le premier est Ésaïe 57:15 :

*Car ainsi parle Celui qui est haut et élevé, qui habite l'éternité,
dont le nom est Saint :*

*"J'habite dans le lieu haut et saint, et aussi avec celui qui est d'un esprit
contrit et humble, l' esprit des humbles et raviver le cœur des
contrits.*

Alors que nous considérons cette Ecriture, remarquez d'abord la description de Dieu de Lui-même.

Il est haut et élevé, et son nom est saint. Ce passage est une réflexion d'Ésaïe 6:1-7, dans lequel Ésaïe, dans une vision, voit Dieu élevé et élevé (c'est-à-dire exalté) et entend les séraphins crier : « Saint, saint, saint est l' Éternel des hôtes. Après avoir vu Dieu dans sa magnifique gloire, Ésaïe a été totalement dévasté. Mais dans Ésaïe 57:15, ce même infiniment saint et exalté promet d'habiter avec ceux qui sont d'un esprit contrit et humble (c'est-à-dire humble) et de raviver leur cœur.

Dans ce contexte, habiter avec quelqu'un, c'est entrer dans une relation intime avec cette personne. Et faire *revivre* signifie ici encourager la personne. C'est une promesse fantastique qui va de pair avec le précepte de vivre une vie d'humilité. Marcher dans l'humilité impliquera parfois un sentiment de honte ou même d'humiliation. Alors que nous acceptons humblement ces situations, Dieu promet de demeurer avec nous et de nous encourager.

La deuxième promesse est Ésaïe 66:1-2 :

Ainsi parle l' Éternel :

*« Le ciel est mon trône, et la terre est mon
marchepied ; quelle est la maison que tu
me bâtirais, et quel est le lieu de mon
repos ?*

*Toutes ces choses que ma main a faites, et ainsi
toutes ces choses sont arrivées, déclare l' Éternel*

*Mais c'est celui vers qui je vais me tourner : celui qui est humble et contrit d'esprit et
qui tremble à ma parole.*

Encore une fois, au verset 1 et au début du verset 2, nous voyons la majesté infinie de Dieu. Le ciel est son trône et la terre n'est que son marchepied. En fait, Il a tout créé. Pourtant, même si Dieu est infini dans sa puissance et sa gloire, il y a ceux vers qui il

regardera avec affection et faveur : ceux qui sont humbles et contrits d'esprit, et ceux qui tremblent (avec un profond respect) à sa parole. Quelle promesse !

En combinant ces deux passages de l'Écriture ensemble : Dieu promet à ceux qui marcheront humblement qu'il entrera dans une relation intime avec eux, les regardera avec faveur et affection et les encouragera dans leur quête d'humilité. Au lieu de mépriser l'humilité, comme le faisait la culture gréco-romaine et comme le fait encore notre culture actuelle, Dieu l'exalte et promet de bénir ceux qui la poursuivent.

Cela ne nous amène-t-il pas à réaliser que la poursuite de l'humilité n'est pas une chose accessoire - quelque chose à laquelle nous pensons rarement - mais plutôt un trait de caractère auquel nous devrions accorder une attention diligente ? Le fait même que nous soyons si désinvoltes en matière d'humilité devrait en soi nous amener à nous humilier dans la poussière devant un Dieu aussi glorieux et miséricordieux.

Pour récapituler ce que nous avons vu dans ce chapitre, la poursuite de l'humilité dans notre marche quotidienne relève des préceptes, c'est-à-dire des commandements faisant autorité, de Dieu. Et le Psaume 119: 4 dit: "Tu as ordonné que tes préceptes soient observés avec diligence." L'humilité n'est pas un complément facultatif pour le super-spirituel ; c'est à tous les croyants de pratiquer dans notre vie quotidienne. De plus, Dieu a promis de nous donner la grâce alors que nous recherchons l'humilité.

Mais à quoi ressemble l'humilité lorsque nous la poursuivons chaque jour ? Dans les huit chapitres suivants, nous verrons comment l'humilité s'exprime dans les différentes circonstances et personnes que nous rencontrons alors que nous vivons notre vie quotidienne dans un monde brisé et maudit par le péché. Notre guide sera Jésus lui-même, qui a commencé son plus long sermon enregistré par une litanie de bénédictions contre-culturelles que nous connaissons sous le nom de Béatitudes. Pris ensemble, ils offrent un portrait de l'humilité en action, quelque chose que Dieu commande et que Dieu promet de bénir.

CHAPITRE DEUX : PAUVRES D'ESPRIT

Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux.

MATTHIEU 5:3

J'ai grandi dans la pauvreté jusqu'à l'âge de quatorze ans environ. C'étaient les années de la « Grande Dépression » et de nombreux hommes étaient sans emploi. Mon père avait un emploi, mais il travaillait cinquante heures par semaine pour environ quarante-deux cents de l'heure. Nous vivions dans une petite maison de quatre pièces d'environ quatre cents pieds carrés. Il n'y avait ni placards ni armoires. Nous avions la plomberie intérieure, mais pas d'eau chaude, sauf ce que nous chauffions sur la cuisinière. De nombreux soirs, notre souper était composé de haricots pinto et de pain de maïs. Les seuls livres de la maison étaient les deux Bibles de mes parents. Nous n'avions pas de jouets.

Oui, j'ai grandi dans la pauvreté, mais pas la profondeur de la pauvreté dont parlait Jésus lorsqu'il a utilisé l'expression « pauvre en esprit ».

Le mot grec que Jésus a utilisé pour « pauvre » est le mot *ptochos*. Il est utilisé pour décrire non pas la pauvreté ordinaire mais la pauvreté abjecte. *Ptochos* n'est pas comme mes parents qui ont du mal à joindre les deux bouts. Il décrit plutôt une personne qui est complètement démunie et incapable de faire quoi que ce soit à ce sujet.

La pauvreté abjecte est illustrée par Lazare dans la parabole bien connue de Luc 16:19-31. Lazare a été décrit par Jésus comme un « pauvre homme ». Le fait qu'il ait été déposé à la porte de l'homme riche indique qu'il était infirme, incapable de faire quoi que ce soit pour son sort. Il désirait être nourri avec ce qui tombait de la table du riche. Contrairement à mon enfance, il n'avait ni haricots pinto ni pain de maïs. Il n'avait rien. En fait, Jésus ne nous a pas dit s'il avait *reçu ou non* ce qui tombait de la table du riche. Il a seulement dit que Lazare *le désirait* .

C'est une image de pauvreté abjecte, mais même ce n'est pas le genre de pauvreté dont Jésus parlait quand Il a dit : « Heureux les pauvres en esprit. Tel qu'il est utilisé ici, *l'esprit* fait référence à notre être intérieur, notre conscience de soi. Plus précisément ici, cela signifie comment nous nous évaluons par rapport à notre propre condition spirituelle. Cette abjecte pauvreté d'esprit vient de notre conscience de notre propre condition terriblement pécheresse.

« Pauvre en esprit » est probablement mieux illustré par le publicain dans la parabole de Jésus sur le pharisien et le publicain (Luc 18 : 9-14). Tout chez l'homme montre sa pauvreté d'esprit. Il se tient au loin — on pourrait dire aujourd'hui qu'il occupe le tout

dernier siège de l'église. Il ne lève pas les yeux ; il a honte de son péché. Il se frappe la poitrine ; il est à l'agonie de sa condition pécheresse. Mais c'est sa prière qui capture vraiment sa pauvreté d'esprit : « Dieu, sois miséricordieux envers moi, pécheur !

Tout d'abord, notez son utilisation du mot *miséricordieux* . Pour nous aujourd'hui, c'est un mot très ordinaire. Mais le mot grec, *hilaskomai* , traduit ici par « miséricordieux », présuppose la juste et sainte colère de Dieu envers notre péché. Le cri du collecteur d'impôts est un cri pour être délivré de cette colère qu'il sait mériter.

De plus, contrairement à nos traductions anglaises, le petit mot *a* n'apparaît pas dans la langue d'origine. Littéralement, le publicain dit : « Dieu, aie pitié de moi, pécheur » (ou « le pécheur »). L'auteur John Blanchard observe que le collecteur d'impôts ne se considérait pas comme un pécheur parmi tant d'autres, mais comme s'il était le seul. Il était tellement submergé par le sens de son péché, sa faillite morale et sa misère spirituelle que, pour lui, le péché de n'importe qui d'autre pâissait en comparaison. [\[1\]](#)

Le publicain était pauvre d'esprit. On peut penser qu'il méritait d'être pauvre en esprit. Après tout, il était un percepteur d'impôts, considéré par ses propres compatriotes comme un traître, percevant des impôts pour le gouvernement romain et s'enrichissant au passage. Mais considérez Ésaïe le prophète, qui était sans aucun doute un homme juste. Un jour, il eut une vision de Dieu dans sa majesté infinie et sa pureté morale (Esaïe 6 :1-5). La réponse d'Isaïe fut : « Malheur à moi ! Car je suis perdu; car je suis un homme aux lèvres impures, et j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures; car mes yeux ont vu le roi, l' Éternel des armées !

Le mot *impur* utilisé par Ésaïe était le mot que les lépreux devaient utiliser lorsqu'ils marchaient le long de la route en criant : « Impur, impur » (Lévitique 13 :45). En effet, Isaïe s'appelait lui-même un lépreux moral. Il a été complètement dévasté par sa propre nature pécheresse lorsqu'il s'est vu en présence du Dieu infiniment saint. Esaïe était aussi pauvre en esprit.

Cette pauvreté d'esprit n'est pas seulement pour l'incroyant reconnaissant son besoin de salut. Dans les Béatitudes, Jésus parle des traits de caractère de ceux qui sont déjà dans le royaume. Et Il dit que nous devrions être pauvres en esprit. Ce devrait être l'attitude quotidienne continue de celui qui grandit spirituellement.

Les croyants qui grandissent continuent de voir plus de péchés dans leur vie. Ce n'est pas qu'ils pèchent davantage ; ils deviennent plutôt plus conscients et plus sensibles au péché qui a toujours été là. Ce ne sont pas les péchés flagrants de la société qui nous entoure, mais plutôt des péchés tels que notre égoïsme, notre orgueil, notre jalousie et notre

envie, et surtout, notre esprit de jugement envers les autres. Et c'est la prise de conscience que même ces péchés, qui semblent si mineurs à nos yeux, nous amèneraient sous la colère de Dieu, si ce n'était du sang expiatoire du Christ versé pour nous sur la croix, qui devrait nous rendre pauvres en esprit.

Vers la fin de sa vie, l'apôtre Paul a écrit : « Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier » (1 Timothée 1 : 15). Paul a utilisé le présent pour se décrire : il n'a pas dit « j'étais » ou « j'étais » mais « je suis ». Pour Paul, la pauvreté d'esprit était une auto-évaluation continue.

La personne pauvre en esprit reconnaît que ses meilleures actions sont toujours mêlées à la corruption de sa nature pécheresse, à des motifs impurs (c'est-à-dire mixtes) et à des performances imparfaites. Cette personne reconnaît qu'elle n'est jamais près d'obéir à la loi de Dieu telle que Jésus l'a définie dans Matthieu 22:37-39 : aimer Dieu de tout notre être et aimer notre prochain comme nous-mêmes.

En même temps, ceux qui voient véritablement leur pauvreté spirituelle ne s'y vantent pas et ne disent pas : « Oh, quel misérable chrétien je suis. Au lieu de cela, ils se tournent vers Christ et sa croix pour être purifiés de leur péché. Ils aiment (ou aimeraient s'ils le savaient) les paroles pittoresques d'un vieil hymne de William Cowper (1731-1800), "Il y a une fontaine".

*Il y a une fontaine remplie de sang
Tiré de la veine d'Emmanuel; Et les pécheurs
plongés sous ce déluge, Perdent toute leur tache
coupable.*

La deuxième strophe devrait être encore plus significative pour ceux qui sont pauvres en esprit.

*Le voleur mourant se réjouit de voir
Cette fontaine à son époque;
Et là, puissé-je, bien que vil comme lui, Laver tout
mon péché.*

Est-ce que ça vous parle du tout ? Vous voyez-vous aussi vil que le voleur pendu à la croix ? Si oui, vous êtes en bonne compagnie, car Jésus a dit au voleur : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Luc 23 :43). Et vous souvenez-vous du collecteur d'impôts priant dans le temple : « Dieu, sois miséricordieux envers moi, [le]

pécheur » ? Jésus a dit de lui : « Cet homme est descendu dans sa maison justifié » (c'est-à-dire, considéré comme juste par Dieu – Luc 18 :13-14). Ainsi, les pauvres en esprit pleurent sur leur péché, comme nous le verrons dans le chapitre suivant, mais en même temps ils se réjouissent du pardon de leur péché et de la justice qu'ils ont en Christ.

Ceux qui sont pauvres en esprit résonnent également avec les premiers mots d'un autre hymne ancien, "The Solid Rock", écrit par Edward Mote (1797-1874): "Mon espoir est construit sur rien de moins que le sang et la justice de Jésus." Ils voient le sang et la justice de Christ comme leur espoir non seulement pour l'éternité mais pour la faveur de Dieu chaque jour. Ils gémissent sur leur péché et recherchent sincèrement la sainteté, mais ils n'ont pas *confiance* en leur sainteté. Au lieu de cela, ils disent : « Nous sommes des serviteurs indignes ; nous n'avons fait que ce qui était notre devoir » (Luc 17:10).

La pauvreté d'esprit est principalement liée à notre prise de conscience croissante de notre lutte continue contre le péché et de nos échecs fréquents. Mais il s'exprime aussi d'autres manières qui montrent l'humilité dans l'action. Par exemple, au lieu de minimiser ou d'ignorer leur péché tout en maximisant les péchés des autres, les pauvres en esprit font exactement le contraire : ils s'identifient au collecteur d'impôts priant dans le temple, qui se considérait comme le seul pécheur. Ils s'identifient à l'apôtre Paul comme étant le premier des pécheurs. Ceux qui sont pauvres en esprit considèrent les autres croyants comme meilleurs qu'eux-mêmes. Ils sont comme l'apôtre Paul, qui se considérait comme « le moindre des apôtres » (1 Corinthiens 15 :9) et en fait, « le moindre de tous les saints » (c'est-à-dire de tous les croyants — Éphésiens 3 :8). Et en se regardant, ceux qui sont pauvres en esprit reconnaissent librement que tout ce qu'ils sont et tout ce qu'ils ont accompli, c'est à cause de la grâce de Dieu à l'œuvre en eux (1 Corinthiens 15:10).

Les personnes pauvres en esprit se considèrent également comme totalement dépendantes de Dieu et de sa grâce tout au long de leur vie. Ils reconnaissent qu'ils dépendent de Dieu même pour « la vie et le souffle » (Actes 17 :25). Ils reconnaissent librement que toutes les capacités, tous les talents, tous les dons spirituels et toutes les réalisations sont des dons de Dieu. Ils s'identifient aux paroles de Paul dans 1 Corinthiens 4:7 :

Car qui voit quelque chose de différent en vous ? Qu'est ce que tu n'as pas reçu? Si donc vous l'avez reçu, pourquoi vous vantez-vous comme si vous ne l'aviez pas reçu ?

Ainsi, au lieu de se vanter ou de rechercher la reconnaissance pour eux-mêmes, ils, comme l'apôtre Paul, se vantent uniquement de la croix du Seigneur Jésus-Christ (voir Galates 6:14).

Ceux qui sont pauvres en esprit ne murmurent pas ou ne se plaignent pas des circonstances défavorables que Dieu permet ou introduit dans leur vie. Au lieu de cela, ils reconnaissent qu'il reste encore beaucoup de péché en eux, et que Dieu utilise souvent l'adversité pour exposer le péché et les amener de plus en plus à se conformer à Christ. (Voir Romains 8:28-29 et Hébreux 12:10-11 ; j'ai écrit plus à ce sujet au chapitre 4.)

La personne qui est pauvre en esprit a une profonde révérence pour Dieu et sa Parole. Il ou elle se demande pourquoi le Créateur et le Pourvoyeur de l'univers devrait condescendre à regarder une simple créature - et une créature toujours pécheresse en plus. Par conséquent, cette personne prend plaisir à adorer et à adorer Celui qui est infini dans son être, sa puissance et sa sainteté et qui compte encore les cheveux sur nos têtes.

A-t-il l'air d'exagérer notre humble condition ? Je crois que non. Après tout, c'est Jésus qui a choisi d'utiliser le mot grec *ptochos* pour décrire notre condition spirituelle. D'autres mots, moins forts, auraient pu être utilisés. C'est Jésus qui nous a raconté l'histoire de l'homme riche et de Lazare, et la parabole du collecteur d'impôts priant dans le temple, pour nous aider à comprendre ce que signifie être pauvre en esprit.

Nous vivons dans une culture qui favorise l'estime de soi. Et je crains que cette attitude n'ait imprégné le corps de Christ. Nous nous considérons meilleurs que nous ne le sommes. Nous regardons la société pécheresse qui nous entoure et nous pouvons être comme le pharisien qui a prié : « Dieu, je te remercie de ce que je ne suis pas comme les autres hommes » (Luc 18 :11).

En lisant cette description de ce que signifie être pauvre en esprit, beaucoup d'entre nous confesseront : « Non, je ne suis pas pauvre en esprit. Mais nous devons prier pour le devenir. Comme nous l'avons vu au chapitre 1, il nous est commandé de rechercher l'humilité, et je suis convaincu que la véritable humilité commence et se développe par le fait d'être pauvre en esprit. C'est lorsque nous sommes confrontés aux attitudes et pratiques pécheresses qui nous empêchent encore, lorsque nous commençons à réaliser à quel point nous sommes désespérément loin d'être le peuple que Dieu veut que nous soyons, que nous pouvons commencer à exprimer l'humilité en action.

CHAPITRE TROIS

FAIRE LE DEUIL

Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

MATTHIEU 5:4

"Heureux ceux qui pleurent" est la Béatitude que j'aborde avec le plus grand sentiment d'insuffisance. J'ai fait si peu de deuil sur le péché moi-même. Regret, oui; chagrin, oui. Même des larmes à l'occasion. Mais Jésus parlait d'un deuil très profond sur le péché quand Il a dit : « Heureux ceux qui pleurent.

Alors que nous abordons ce sujet, nous devons garder deux vérités à l'esprit. Premièrement, ces traits de caractère sont censés décrire tous les chrétiens. Deuxièmement, aucun d'entre nous ne présentera jamais pleinement l'un de ces traits. Mais nous devrions tous sincèrement désirer grandir en eux. Et l'un des traits les plus difficiles à développer est le deuil de notre péché.

Le mot que Jésus a utilisé dans cette Béatitude est le mot le plus fort de la langue grecque pour le deuil. C'est le mot pour le deuil de Jacob sur ce qu'il pensait être la mort de Joseph (Genèse 37:35). Il est utilisé à nouveau pour ceux qui pleuraient et pleuraient la mort de Jésus (Marc 16:10). Jésus utilise ce mot pour montrer l'intensité du deuil qu'il bénit ici. Cependant, il parle en fait de pleurer non pas sur la mort mais sur notre péché.

Chacune des huit Béatitudes s'adresse à une attitude particulière du cœur. Dans celui-ci, Jésus parle de notre attitude envers notre péché personnel. James fait une remarque similaire :

Nettoyez vos mains, pécheurs, et purifiez vos cœurs, irrésolus. Soyez malheureux et pleurez et pleurez. Que votre rire se transforme en deuil et votre joie en tristesse. Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera.

JACQUES 4:8-10

Dans cette Béatitude, le deuil n'est pas seulement une touche de tristesse mais un profond chagrin du cœur, accompagné de larmes, à cause de son péché. Probablement très peu de chrétiens aujourd'hui connaissent ce genre de deuil sur le péché, mais Jésus a dit que ceux qui le font seront bénis.

Ce deuxième trait de caractère des Béatitudes suit naturellement le premier. Ceux qui sont véritablement pauvres en esprit pleureront sur leur péché. Comme l'a écrit John Blanchard, "Être 'pauvre en esprit', c'est être convaincu de son péché, tandis que 'pleurer', c'est en être contrit." [2]

La prière de David telle qu'enregistrée dans le Psaume 51 est un exemple de deuil sur le péché. Mais avant de regarder cette prière, passons en revue l'occasion de celle-ci, telle qu'elle est enregistrée dans 2 Samuel 11: 1–12: 15.

Le roi David a commis deux péchés : d'abord l'adultère, puis (essentiellement) le meurtre pour tenter de dissimuler son adultère. Dieu a envoyé le prophète Nathan pour le confronter, et dans son habile accusation de David, Nathan a utilisé à deux reprises le mot *méprisé* (2 Samuel 12:7-11). Premièrement, David a méprisé la Parole du Seigneur, c'est-à-dire qu'il a méprisé la loi de Dieu (verset 9). Ce faisant, il a également méprisé la *personne* de Dieu (verset 10).

Pourquoi est-ce vrai ? Mépriser la loi de Dieu n'est pas seulement une expression de rébellion. C'est aussi un mépris de son caractère même, puisque sa loi est le reflet de son caractère. Cela est vrai non seulement pour des péchés aussi odieux que l'adultère et le meurtre, mais aussi pour nos péchés plus raffinés : l'orgueil, l'égoïsme, les commérages, etc. Alors prions pour que Dieu nous permette effectivement de voir notre péché comme une rébellion contre le règne de Dieu—un mépris de la loi de Dieu et même de Son caractère.

En gardant cela à l'esprit, notez maintenant les mots suivants du Psaume 51:1-5 :

Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ton amour inébranlable ; selon ton abondante miséricorde, efface mes transgressions.

Lave-moi complètement de mon iniquité, et purifie-moi de mon péché ! . . .

Contre toi, toi seul, j'ai péché et j'ai fait ce qui est mal à tes yeux, afin que vous soyez justifiés dans vos paroles et irréprochables dans votre jugement.

Voici, j'ai été enfanté dans l'iniquité, et dans le péché ma mère m'a conçu.

David a reconnu à la fois ses transgressions (actes pécheurs réels) et son iniquité (le cœur mauvais d'où découlaient ses péchés). Puis il a reconnu qu'il était pécheur de naissance. Il a péché parce qu'il est né pécheur.

Mais la déclaration la plus importante de sa prière est probablement "Contre toi, toi seul, j'ai péché". Tout péché est principalement contre Dieu et sa loi. Nous pouvons faire du tort à notre prochain, mais c'est la loi de Dieu que nous avons enfreinte. C'est contre la

gloire de Dieu que nous avons péché. Nous ne verrons jamais la gravité de notre péché et ne le pleurerons pas tant que nous ne verrons pas qu'il est contre Dieu.

Le fait de ne pas voir notre péché comme étant principalement contre Dieu est, je crois, la raison pour laquelle nous éprouvons si peu de chagrin sincère à ce sujet. Nous avons tendance à considérer notre péché d'abord en fonction de son effet sur nous-mêmes. Le péché nous fait nous sentir coupables, et nous n'aimons pas nous sentir coupables. Alors nous pouvons voir notre péché en termes de son effet sur l'autre personne. Par exemple, nous avons peut-être porté atteinte à sa réputation avec nos commérages ou nos paroles désobligeantes. Mais nous aimerions juste l'oublier et passer à autre chose.

Nous ne voyons pas que notre péché est principalement contre Dieu. C'est sa loi que nous avons enfreinte. C'est sa sainteté que nous avons souillée. A cause de cela, Dieu hait notre péché; Il ne peut pas le regarder avec indifférence.

Les puritains avaient une expression redondante mais toujours très significative. Ils parlaient de « la nature pécheresse du péché ». Qu'est-ce qui rend le péché si pécheur ? C'est le fait que c'est contre Dieu. Jusqu'à ce que nous saisissons cela dans les profondeurs de nos cœurs, nous ne pleurerons jamais sur notre péché. C'est pourquoi la confession de David, « Contre toi, toi seul, j'ai péché », est si importante.

Après avoir traité de la gravité de son péché, David procède au remède.

Les sacrifices de Dieu sont un esprit brisé ; un cœur brisé et contrit, ô

Dieu, tu ne le mépriseras pas.

PSAUME 51 : 17

Lorsque David a admis la gravité de son péché, il a été profondément brisé et contrit. On peut penser qu'il *aurait* dû être repentant et contrit. Après tout, il a commis l'adultère avec Bethsabée et a fait tuer son mari au combat. Comparés à de tels griefs odieux, nous pensons que nos péchés les plus banals peuvent être adéquatement affligés à un niveau plus banal. Mais aussi petit soit-il à nos propres yeux, quand nous péchons, nous enfreignons aussi la loi de Dieu. Et l'Écriture dit : "Celui qui observe toute la loi, mais manque en un point, devient responsable de tout" (Jacques 2 :10). La loi de Dieu est homogène, un tout complet. Donc, quand nous enfreignons l'un d'entre eux, nous enfreignons toute la loi.

Je me souviens d'un moment où je me suis fortement identifié à David dans le Psaume 51. Sa déclaration selon laquelle Dieu ne méprisera pas un cœur brisé et contrit m'a profondément servi. Ce n'était pas que j'avais commis un grand péché, car nous évaluons différents péchés. Mon péché était un mauvais motif.

Ma femme et moi avons été invités à exercer un ministère dans un pays étranger. Quand j'ai reçu l'invitation, j'ai pensé *que ce serait un endroit amusant où aller*. Après avoir consulté ma femme, j'ai immédiatement dit oui. Je ne pensais pas à la façon dont je servirais le ministère qui m'a invité ou les gens de ce pays. Je pensais à nous. Je savais que je serais occupé à parler et à enseigner la Parole de Dieu, bien sûr, et comme toujours, je voulais faire du bon travail. Mais ma motivation pour y aller était égocentrique, pas centrée sur Dieu !

Le voyage s'est avéré être un désastre pour le ministère. En plus de deux douzaines de sessions de parole et d'enseignement, je n'ai jamais senti que j'avais la puissance du Saint-Esprit donnant vie à mes paroles.

Alors que je continuais à prier au sujet de la situation difficile, il me semblait que Dieu disait : « Pourquoi es-tu ici ? Et j'ai réalisé que mon motif avait été principalement pour notre plaisir, pas pour le bénéfice du peuple de Dieu.

Lorsque j'ai commencé à réaliser à quel point j'avais gravement péché contre Dieu, j'ai eu le cœur brisé et contrit à ce sujet. Et c'est alors que Psaume 51:17 m'a profondément servi.

Je voudrais dire qu'après mon repentir, Dieu a immédiatement changé les choses. Mais Il ne l'a pas fait. J'ai eu du mal avec chaque message et session d'enseignement pendant tout le voyage. Grâce à cette expérience, Dieu a percé dans mon cœur l'importance des motifs centrés sur Dieu.

J'utilise cette illustration personnelle pour imprimer dans nos cœurs la gravité de tout péché. Dans cet incident, je n'ai *rien fait* de mal. J'ai simplement agi à partir d'un motif égocentrique. Et Dieu était mécontent de cela.

Jésus a prononcé une bénédiction sur ceux qui pleurent, ceux qui ont le cœur brisé et qui se repentent de leur péché. Pourtant, nous voyons si peu de deuil sur le péché aujourd'hui. Pourquoi est-ce vrai ? Je crois que c'est parce que nous ne nous considérons pas comme des pécheurs. Nous ne prenons pas au sérieux des péchés tels que notre orgueil, notre égoïsme et notre esprit de jugement envers les autres. Nous ne prononçons peut-être pas les paroles du pharisien : « Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes » (Luc 18 :11), mais au fond c'est trop souvent l'attitude de notre cœur.

Le deuil du péché est-il réservé aux premiers à venir à Christ ? Non, les paroles de Jésus sont au présent actif. Nous pourrions littéralement les traduire par « heureux ceux qui continuent à pleurer ». Il prononce une bénédiction sur ceux dont l'attitude envers leur péché est caractérisée par le deuil. L'une des marques d'un chrétien en pleine croissance est donc un sentiment croissant de son péché et une attitude de deuil à son sujet.

Maintenant, nous devons voir la *bénédiction* du deuil sur le péché. Jésus a dit que ceux qui pleurent seront consolés. Comment seront-ils réconfortés ? Je pense que c'est l'expérience du pardon de Dieu. C'est l'assurance que « là où le péché a augmenté, la grâce a surabondé » (Romains 5 :20), que même si nos « péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige » (Ésaïe 1 :18).

Notez comment David termine le Psaume 51. Il est convaincu que Dieu ne méprisera pas un cœur brisé et contrit. Ce n'est pas seulement l'opinion ou l'espoir de David. Rappelez-vous qu'il écrit sous la direction divine du Saint-Esprit (voir 2 Pierre 1:21). Ainsi, David dit ce que le Saint-Esprit l'a incité et dirigé à dire. Sachant que ce que dit la Bible, Dieu le dit aussi, j'aime parfois reformuler un verset avec Dieu comme locuteur. Dans ce cas, je le réaffirme comme Dieu disant : « Je ne mépriserai pas un cœur brisé et contrit. Pensez à ça ! Quelle plus grande consolation peut recevoir celui qui pleure son péché ? Dieu ne méprisera pas mon cœur brisé et contrit.

Comme nous l'avons vu plus tôt, Jésus a utilisé le même mot pour le deuil que la Bible utilise pour pleurer la mort d'un être cher. Jésus a fait cela pour montrer l'intensité avec laquelle nous devrions pleurer notre péché. Mais il y a une différence profonde entre les deux causes de deuil. En cas de décès, il n'y a aucun espoir de revoir cet être cher dans cette vie. Le plus souvent au moment du deuil, surtout en cas de mort subite et inattendue, l'espoir de l'éternité est de peu de réconfort. La personne nous manque maintenant, et la pensée de ne plus jamais revoir notre bien-aimé décédé dans cette vie est écrasante. En conséquence, nous pleurons profondément.

Faire le deuil de notre péché est différent. Contrairement à la mort, il y a de l'espoir ici et maintenant. Si nous sommes repentants, nous pouvons porter ce péché à la Croix et expérimenter le pardon immédiat. Nous pouvons expérimenter la vérité que Dieu ne comptera pas ce péché contre nous ; Il ne méprisera pas un cœur brisé et contrit.

Grâce à cela, nous pouvons être honnêtes avec nous-mêmes au sujet de notre péché. Nous n'avons pas besoin de le minimiser ou d'essayer de nous excuser. Au lieu de cela, nous pouvons le voir pour l'acte ignoble et méprisable de rébellion contre Dieu qu'il est vraiment.

Notre problème, cependant, est que nous ne reconnaissons pas le péché qui demeure encore en nous. Nous ne reconnaissons pas que le fait de ne pas aimer Dieu de tout notre être et d'aimer nos prochains comme nous-mêmes nous placerait sous la malédiction de Dieu à l'écart de l'œuvre de Christ en notre faveur (Galates 3 : 10). Nous ne voyons pas l'immense gouffre qui existe entre la sainteté infinie de Dieu et notre propre justice dans nos meilleurs jours. En bref, nous ne nous considérons pas comme des pécheurs - des

pécheurs sauvés, bien sûr, mais des pécheurs pratiquants qui ont besoin de la grâce indulgente de Dieu chaque jour.

Ainsi, pleurer notre péché est vraiment une démonstration d'humilité en action. Nous ne pouvons pas être fiers et pleurer sur le péché en même temps. Nous ne pouvons pas porter de jugement envers les autres croyants, ou même envers les non-croyants, si nous sommes vraiment contrits et avons le cœur brisé à cause de notre propre péché.

Il y a encore une autre application de cette Béatitude que nous devons faire. Le mot grec que Jésus a utilisé pour *pleurer* est utilisé deux fois ailleurs pour se lamenter sur le péché : 1 Corinthiens 5 :2 et Jacques 4 :9. Jacques l'utilise dans le contexte de notre péché, mais Paul l'utilise dans le contexte de la tolérance du péché de quelqu'un d'autre. Je pense que dans l'utilisation de Paul, il y a une leçon à appliquer dans la culture d'aujourd'hui.

Il ne fait aucun doute que notre nation s'enfonce plus profondément dans les péchés graves de violence, d'immoralité, de meurtre (en particulier de l'enfant à naître), de malhonnêteté flagrante et d'autres types de péchés ignobles. Quelle devrait être notre attitude envers ces péchés ? Nous avons trois options : le tolérer, le condamner ou le pleurer.

Nous ne le tolérons certainement pas, mais je pense que la plupart d'entre nous le condamnent simplement.

C'est la troisième option que nous devons poursuivre, et l'attitude d'Esdras au moment du retour d'exil des Juifs peut nous servir d'exemple. Esdras était un homme pieux ; il « avait à cœur d'étudier la loi de l' Éternel , de la mettre en pratique et d'enseigner ses statuts et ses règles en Israël » (Esdras 7:10). Bien qu'étant lui-même un homme pieux, Ezra s'est identifié aux péchés du peuple et les a pleurés. Lorsqu'il apprit que les exilés de retour avaient recommencé à se marier avec le peuple idolâtre du pays, il déchira ses vêtements (signe de profond deuil) et pria :

O mon Dieu, j'ai honte et je rougis de lever mon visage vers toi, mon Dieu, car nos iniquités sont montées plus haut que nos têtes, et notre culpabilité est montée jusqu'aux cieux.

EZRA 9:6

Remarquez comment Esdras s'identifie aux péchés du peuple : *nos* iniquités, *notre* culpabilité. Je crois que c'est l'attitude que nous devrions adopter de nos jours. Il est si facile pour nous de nous tenir à l'écart de la culture et de ne rien faire de plus que d'exprimer un jugement pharisaïque à son égard. Mais ceux d'entre nous qui pleurent profondément

leur propre péché ne le feront pas. Au lieu de cela, nous pleurerons sur les péchés et la méchanceté de notre nation et prierons très instamment pour que, tout comme nous voulons que Dieu soit miséricordieux envers nous, nous voulons qu'il soit miséricordieux envers notre nation dans son ensemble. Ce sera une autre expression de l'humilité dans l'action.

CHAPITRE QUATRE

DOUX

Heureux les doux, car ils hériteront de la terre.

MATTHIEU 5:5

Un de mes amis qui est entrepreneur écoutait un CD d'une série de messages que j'avais donnés sur les Béatitudes. Quand il est venu à la douceur, m'a-t-il dit, il l'a sautée. Il n'était pas intéressé à être doux. Comme la plupart des Américains, il considérait une personne douce comme quelqu'un de timide, d'invertébré, de peu d'affirmation de soi et facilement dominé ou intimidé. Certains lecteurs reconnaîtront ces traits comme illustrés dans un personnage de dessin animé des années passées, Caspar Milquetoast, qui a été décrit comme un homme qui parle doucement et se fait frapper avec un gros bâton.

Le mot pour *doux* que Jésus a utilisé est très différent. La douceur n'est pas d'être timide, veule, peu affirmée et facilement dominée. Ce n'est pas une gentillesse naturelle. En fait, cela n'a rien à voir avec sa personnalité ou son tempérament. C'est l'œuvre du Saint-Esprit à l'intérieur. Pourtant, c'est un trait de caractère qui peut et doit être cultivé dans nos vies.

Le mot grec *praus* est généralement traduit par « doux » ou « doux », selon le contexte. Aux fins de cette étude, j'utilise la douceur comme notre réponse aux actions souvent blessantes d'autres personnes ou aux adversités que Dieu apporte dans nos vies. Il y a alors une double expression de douceur : d'abord envers Dieu et ensuite envers les autres. La douceur envers Dieu implique

- réceptivité à Sa Parole soumission à Sa providence *Réceptivité à la Parole de Dieu* .
- Être sensible à la Parole de Dieu, c'est l'aborder comme quelqu'un qui est "pauvre en esprit" - reconnaître qu'il y a encore beaucoup d'incrédulité et de péché dans son cœur qui doivent être exposés, reconnus, repentis et traités. La personne douce lit les paroles de Jésus dans Matthieu 5:48 - "Vous devez donc être parfaits, comme votre Père céleste est parfait" - et se rend compte que même si elle semble être une bonne personne, elle ne s'est pas approchée de la justice parfaite que Dieu exige, qui ne se trouve que dans la justice parfaite de Jésus-Christ.

Alors que je réfléchis à notre communauté évangélique dans la mesure où j'en suis conscient, il semble que nous soyons plus *connaisseurs* de la Parole que *pratiquants* de la Parole. Nous nous asseyons à l'église le dimanche et entendons un message inspirant ou

stimulant, et nous sommes d'accord avec ce que nous entendons. Nous pouvons même dire que nous avons apprécié le sermon. Mais une fois que nous quittons l'église, nous l'oublions. Il en va de même en principe pour les études bibliques hebdomadaires. Nous étudions à la maison, nous nous réunissons et discutons de ce que nous avons appris, mais nous ne le ramenons pas à la maison pour réfléchir et prier ou chercher à appliquer ce que nous avons appris dans notre vie quotidienne.

Nous ne recevons pas avec douceur la Parole « implantée » de Dieu (Jacques 1 :21). Au lieu de cela, nous utilisons trop souvent les Écritures non comme un moyen de nous juger mais comme un moyen de juger les autres, en particulier ceux dont les péchés sont plus flagrants que les nôtres. La personne douce, au contraire, sonde les Écritures (ou les écoute enseignées) non pas pour juger les autres mais pour permettre au Saint-Esprit de la juger. En fait, la personne douce désire ardemment que l'Esprit utilise Sa Parole pour effectuer un changement profond dans son être intérieur.

Nous voyons donc que ces traits de caractère des Béatitudes se construisent les uns sur les autres. Seule la personne qui est « pauvre en esprit », qui reconnaît sa propre pauvreté spirituelle restante et qui « pleure » sur son péché voudra être sensible à la Parole de Dieu comme un moyen de faire face au péché et de grandir à l'image de Christ. personnage.

La soumission à la providence de Dieu exige d'abord que nous comprenions le sens du terme. En bref, pour les besoins de cette étude, la *providence* fait référence au règne souverain de Dieu sur toute sa création, contrôlant, dirigeant et orchestrant tous les événements et circonstances pour accomplir ses desseins. À l'appui de cette déclaration, considérez les Écritures suivantes :

*Car l' Éternel des armées a pris un dessein, et qui
l'annulera?*

Sa main est tendue, et qui la rendra ?

ESAIE 14 : 27

Car je suis Dieu, et il n'y en a pas d'autre ;

*Je suis Dieu, et il n'y a personne comme moi, déclarant
la fin dès le commencement et depuis les temps anciens des
choses qui ne sont pas encore faites, en disant: "Mon
conseil tiendra, et j'accomplirai tout mon dessein."*

ESAIE 46 : 9 - 10

Tous les habitants de la terre sont comptés pour rien, et il fait selon sa volonté parmi l'armée des cieux et parmi les habitants de la terre ; et personne ne peut retenir sa main ni lui dire : « Qu'as-tu fait ?

DANIEL 4 : 35

Allons, vous qui dites : « Aujourd'hui ou demain, nous irons dans telle ou telle ville et nous y passerons un an pour faire du commerce et faire du profit », mais vous ne savez pas de quoi demain sera fait. Quelle est votre vie? Car tu es une brume qui apparaît pour un peu de temps puis s'évanouit. Au lieu de cela, vous devriez dire : « Si le Seigneur le veut, nous vivrons et ferons ceci ou cela.

JACQUES 4:13-15

Nous voyons donc que Dieu fait ce qu'il veut, et nous ne pouvons rien faire sauf ce que Il veut. Ce serait terrifiant si c'était tout ce que nous savions sur Dieu. Mais Dieu n'est pas seulement souverain ; Il est parfait dans son amour indéfectible et infini dans sa sagesse, qui est bien au-delà de notre capacité à comprendre.

La soumission à la providence de Dieu signifie donc que nous reconnaissons qu'il y a encore beaucoup de travail à faire dans notre caractère. Dieu utilise les adversités comme un moyen d'accomplir cette œuvre (voir Hébreux 12 :5-11). Cela signifie que nous acceptons les événements difficiles et douloureux de la vie, même ceux provoqués par les actions d'autres personnes, comme sous le contrôle de notre Père céleste aimant et infiniment sage. Cela signifie que nous croyons que Dieu fait en sorte que tous les événements de notre vie, bons ou mauvais selon nous, concourent à nous conformer de plus en plus à la ressemblance de Christ (Romains 8 : 28-29). Cela signifie que nous rendons grâce en toutes circonstances (1 Thessaloniens 5:18) - non pas pour la circonstance considérée en elle-même, mais pour la promesse de Dieu d'utiliser ces circonstances pour nous conformer davantage à Christ.

J'avoue que rendre grâce en toutes circonstances est un défi pour moi ces jours-ci. Entre autres choses, à l'âge de quatre-vingt-six ans, je suis aux prises avec plusieurs problèmes de santé importants qui me rendent la vie de plus en plus difficile. Alors, comment rendre grâce dans ces situations ?

J'ai mentionné plus haut que Dieu fait en sorte que toutes nos circonstances concourent à nous conformer davantage à Christ. C'est bien pour l'avenir, mais qu'en est-il aujourd'hui, alors que je vis un de ces désagréments ? Pour cela, je vais à la dernière partie d'Hébreux 13: 5, où Dieu promet: "Je ne te quitterai jamais ni ne t'abandonnerai." En grec, c'est une déclaration emphatique. C'est comme si Dieu disait : « *Non !* Je ne te quitterais jamais. *Non!* Je ne t'abandonnerai jamais.

Alors je prie quelque chose comme ceci : « Dieu, c'est un moment très difficile pour moi, mais tu as promis deux choses : premièrement, que tu ne m'abandonneras pas dans cette situation ; et deuxièmement, que dans votre sagesse infinie vous utiliserez cette circonstance difficile pour me conformer davantage à l'image du Christ.

Je ne saurai probablement jamais comment Il fait cela, ou même quel sera le résultat spécifique. Mais Dieu pense vraiment ce qu'il dit. Il y a plusieurs mois, je me débattais sous une providence difficile de Dieu. La pensée m'est venue à l'esprit, presque comme si Dieu parlait : « Que préféreriez-vous que Je fasse : supprimer cette circonstance difficile, ou l'utiliser pour vous conformer davantage à l'image de Mon Fils ? Grâce à cette pensée, Dieu m'a donné la douceur d'accepter ce qu'il faisait.

Jusqu'ici dans ce chapitre, nous avons considéré la bénédiction de la douceur envers Dieu. L'autre aspect de l'enseignement de Jésus ici est la douceur envers les autres. Le puritain Thomas Watson a écrit que la douceur envers les autres consiste en trois choses : supporter les blessures, pardonner les blessures et rendre le bien pour le mal . [\[3 \]](#) Analysons à quoi ressemblent ces trois expressions de la douceur dans la vie de tous les jours.

Porter des blessures est une réponse avec douceur aux blessures des autres. Il peut s'agir de critiques injustes, de commérages méchants ou même de calomnies. Il se peut qu'en vous parlant, quelqu'un vous rabaisse. Il se peut que vous soyez passé au-dessus d'une promotion au profit d'une personne nettement moins méritante. Les gens peuvent nous blesser de nombreuses façons.

À quoi ressemble la douceur dans ces situations ? Pierre nous aide quand il dit de Jésus,

Quand il a été insulté, il n'a pas insulté en retour ; quand il souffrait, il ne menaçait pas, mais continuait à se confier à celui qui juge avec justice.

1 PIERRE 2:23

Certains lecteurs peuvent penser que je préconise le christianisme « paillasson », où nous permettons aux gens de nous marcher dessus. Il y a des réponses chrétiennes pour

empêcher que cela se produise, mais nous devons les équilibrer avec le fait que Jésus était le « paillason » ultime : Il s'est laissé crucifier par des hommes méchants.

L'un des plus grands tests de notre douceur est la façon dont nous gérons les blessures que nous infligent les autres. Alors au lieu d'avoir du ressentiment à leur égard, confions-nous à Dieu qui fait que toutes ces blessures concourent à notre bien.

La deuxième expression de la douceur est de *pardonner les blessures ou les péchés des autres*. Le passage classique des Écritures sur le pardon aux autres est la parabole du serviteur impitoyable trouvée dans Matthieu 18 :23-35 ; nous allons examiner ce passage en profondeur au chapitre 6. Mais pour l'instant, considérons les Écritures suivantes :

- « Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné en Christ » (Éphésiens 4 :32). Nous devons donc pardonner comme Dieu en Christ nous a pardonné.
- « Si quelqu'un a une plainte contre un autre, se pardonner ; comme le Seigneur vous a pardonné, vous aussi devez pardonner » (Colossiens 3 :13).

Éphésiens et Colossiens ont été écrits à peu près au même moment, il n'est donc pas surprenant que Paul écrive essentiellement la même chose concernant le pardon dans les deux lettres. Cependant, dans Colossiens, il ajoute les mots : « vous devez donc aussi pardonner ». La vérité que j'espère que vous verrez, c'est que dans les deux Écritures ci-dessus, notre pardon mutuel est lié à notre pardon de Dieu.

Cette idée nous ramène au premier trait de caractère des Béatitudes, « pauvre en esprit ». Notre volonté de pardonner aux autres est proportionnelle à notre prise de conscience, au plus profond de notre cœur, de combien nous avons été pardonnés par Dieu. Si nous sommes à l'aise dans notre style de vie décent parce que nous ne commettons pas les péchés flagrants de notre société, et si nous ne voyons pas vraiment le besoin d'un pardon continu, alors nous ne sommes pas susceptibles de pardonner facilement aux autres quand ils pèchent contre nous.

Ceux qui sont « pauvres en esprit », cependant, reconnaissent de plus en plus à quel point le péché et la corruption sont encore présents dans leur cœur. Ils reconnaissent que bien qu'ils aient reçu un nouveau cœur (Ézéchiel 36 : 26), leur cœur est toujours trompeur (Jérémie 17 : 9), et la chair, ou la nature pécheresse, qui demeure en eux lutte contre l'Esprit en nous à chaque instant. jour (Galates 5:17).

Maintenant, nous devons revenir aux paroles de Paul dans Colossiens 3 : 13 : « Ainsi, vous aussi, vous devez pardonner. » En effet, Paul dit que nous n'avons pas le choix : Parce que nous avons été tellement pardonnés, nous avons l'obligation de pardonner à ceux qui

pèchent contre nous. Pourtant, notre motif de pardonner ne devrait pas être notre obligation mais la réalisation de combien nous avons été pardonnés.

Je pense à la lettre de Paul à son cher ami Philémon, écrite à peu près au même moment où il écrivait Éphésiens et Colossiens. Philémon était sans aucun doute riche, car sa maison était assez grande pour abriter une église. Philémon avait aussi un esclave, Onésime, qui s'était apparemment enfui mais qui a fini par rencontrer Paul à Rome. Paul l'a conduit à Christ; dans Philémon 1:10, il se réfère à

Onésime comme « mon enfant. . . dont je suis devenu le père dans mon emprisonnement.

Paul avait un problème collant. Il savait qu'Onésime devait retourner à Philémon, mais il désirait que Philémon non seulement pardonne à Onésime, mais le reçoive « comme un frère bien-aimé » (verset 16).

La lettre de Paul apparaît dans nos Bibles comme « la lettre de Paul à Philémon ». Remarquez comment il traite sa demande, dans les versets 8-9 :

Bien que je sois assez audacieux en Christ pour vous ordonner de faire ce qui est requis, cependant, par amour, je préfère faire appel à vous, moi, Paul, un vieil homme et maintenant un prisonnier aussi pour le Christ Jésus.

En effet, Paul dit : « Je pourrais te commander de faire ce qui est juste, Philémon. Tu n'as vraiment pas d'autre choix que de pardonner à Onésime. Paul dit : « Vous avez le devoir de pardonner. Ne pas pardonner serait un péché contre Dieu. Mais ensuite, Paul ajoute : "Pourtant, par amour, je préfère faire appel à vous." Paul veut que Philémon *veuille* faire ce qu'il *doit* faire.

En lisant entre les lignes, il semble qu'Onésime s'était non seulement enfui, mais avait également volé dans le processus. Ainsi Paul écrit dans les versets 18-19,

S'il t'a fait du tort ou s'il te doit quelque chose, mets-le sur mon compte. Moi, Paul, j'écris ceci de ma propre main : je le rembourserai, sans parler de ce que vous me devez, même de vous-même.

Ce sont des mots touchants. Paul, en prison, dit : « Chargez cela sur mon compte ». C'est ce que Jésus dit au Père : « Chargez le péché de Jerry à mon compte »— et Il a tout payé par Sa mort sur la croix. Paul dit: "Je le rembourserai", mais il rappelle ensuite à Philémon que Philémon doit même son propre moi à Paul (une reconnaissance que Paul l'a conduit

à Christ). Ainsi, nous devons entièrement notre salut au Christ, qui nous dit : « Pardonnez comme je vous ai pardonné » (voir Éphésiens 4 :32).

Cette lettre privée et très personnelle de Paul à Philémon est plus qu'une simple lettre. C'est une partie des Écritures divinement inspirées. C'est la Parole même de Dieu, et Dieu a providentiellement ordonné aux conseils d'église de l'inclure dans le canon des Écritures pour une raison. Il sert d'illustration d'une petite manière de ce que Dieu a fait pour nous à travers le Christ.

Considérez ce que nous étions. Paul dit dans Éphésiens 2:1-3 que nous étions morts dans nos péchés, qu'effectivement nous étions esclaves du monde, du diable et des désirs de nos passions. De plus, nous étions par nature les objets de la colère de Dieu. C'est une situation bien pire que celle d'Onésime. Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, ne nous a pas seulement pardonné notre énorme dette morale qui nous était due (Colossiens 2 :13-14). Il nous a aussi « ressuscités avec lui et nous a fait asseoir avec lui dans les lieux célestes » (Éphésiens 2 : 6).

Nous devons donc pardonner comme Dieu nous a pardonné. C'est le commandement de Dieu. Mais encore une fois, Dieu veut que nous pardonnions par amour, pas parce qu'on nous l'ordonne. Et la seule chose qui nous motivera à pardonner par amour, c'est d'être « pauvre en esprit » et de reconnaître combien Dieu nous a pardonné.

Le troisième domaine de la douceur envers les autres est *de rendre le bien pour le mal*. Le passage classique à ce sujet est Romains 12 : 14-21 :

- « Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénis-les et ne les maudis pas » (verset 14).
- « Ne rendez à personne le mal pour le mal, mais songez à faire ce qui est honorable » (verset 17).
- « Bien-aimés, ne vous vengez jamais, mais laissez-le à la colère de Dieu, car il est écrit : 'La vengeance est à moi, je le rendrai, dit l'Éternel' » (verset 19).

Très peu d'entre nous en Occident connaissent la persécution réelle aujourd'hui (voir chapitre 9). Donc, pour appliquer ces instructions dans notre culture actuelle, nous devons reformuler le mot *persécuter* pour signifier tout ce qui est fait pour nous nuire, nous calomnier, nous frauder ou nous barrer la route vers une promotion - tout ce qui nous est préjudiciable. Et l'instruction de Paul pour nous est de bénir et non de maudire ceux qui font ces choses.

L'une des meilleures façons de bénir les gens est de prier pour eux. Souvent, les auteurs de ces actes blessants ou nuisibles sont d'autres croyants, nous pouvons donc prier pour

que Dieu les bénisse comme nous voudrions qu'il nous bénisse. S'ils sont incroyants, nous pouvons prier pour que Dieu les amène à croire en l'évangile et à faire confiance à Christ pour le salut.

Nous ne voulons certainement pas rendre le mal pour le mal. Nous ne voulons pas calomnier quelqu'un qui nous a calomnié. C'est triste à dire, cela se produit parfois dans certaines de nos églises, lorsque des accusations non fondées sont faites dans les deux sens.

Surtout, nous ne devons jamais chercher à nous venger d'un tort en faisant du mal à quelqu'un d'autre. En réfléchissant aux remontrances de Paul dans Romains 12, j'en ai conclu que nous nous faisons le plus de mal les uns les autres par nos paroles plutôt que par nos actions. Prenons donc à cœur les instructions de Paul dans Éphésiens 4:29 :

Ne laissez pas sortir de votre bouche des paroles corrompues, mais seulement celles qui sont bonnes à édifier, selon l'occasion, afin qu'elles donnent grâce à ceux qui entendent.

Notez les deux absolus dans les paroles de Paul :

- *Pas* de discours corrompant.
- *Seulement* ce qui est bon pour l'édification.

Paul dit aussi dans Tite 3: 2, "Ne dis du mal de personne." Cela s'applique même à ceux qui, par leurs paroles, nous ont blessés d'une manière ou d'une autre.

Vous pouvez voir que la douceur est vraiment l'humilité en action. Il faut de l'humilité pour se soumettre et être convaincu par la Parole de Dieu. Il faut de l'humilité pour ne pas murmurer ou se plaindre des événements difficiles et douloureux de la vie, mais plutôt pour les voir comme l'œuvre de Dieu qui nous fait grandir de plus en plus à la ressemblance de Christ. Il faut de l'humilité pour supporter et pardonner ceux qui nous ont blessés d'une manière ou d'une autre. Et il faut certainement de l'humilité pour rendre le mal par le bien. En résumé, je cite à nouveau John Blanchard :

La douceur est une grâce déterminante, produite par le Saint-Esprit dans la vie du chrétien, qui caractérise la réponse de cette personne envers Dieu et l'homme. La douceur envers Dieu est un esprit de soumission à toutes les relations de Dieu avec nous, en particulier celles qui nous causent de la peine ou de la douleur, dans la conviction bien établie que dans toutes ces relations, il travaille avec grâce, sagesse

et souveraineté « pour le bien de ceux qui aiment lui » (Romains 8:28). La douceur envers l'homme signifie supporter patiemment les actions blessantes des autres et traiter avec douceur leurs échecs, non seulement dans l'assurance que tout cela est sous le contrôle providentiel de Dieu, mais dans la connaissance que, laissés à nous-mêmes, nous n'avons aucun droit d'être plus fort que le plus faible de nos amis ou meilleur que le pire de nos ennemis. [\[4\]](#)

CHAPITRE CINQ

FAIM ET SOIF DE JUSTICE

Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés.

MATTHIEU 5:6

Dans les deux premières Béatitudes, Jésus utilise les mots les plus forts possibles : le mot grec pour *pauvre* se réfère à la pauvreté abjecte ; le mot pour *pleurer* est ce que nous faisons quand un être cher meurt.

Nous arrivons maintenant à un autre ensemble de mots forts, *la faim* et *la soif*. Jésus n'a pas dit : « Heureux ceux qui ont faim et soif », mais plutôt « ceux qui ont faim et soif ». Les deux mots expriment un désir intense, semblable à celui montré dans les versets suivants :

*O Dieu, tu es mon Dieu; ardemment je te cherche; mon âme
a soif de toi; ma chair s'évanouit pour toi, comme dans
une terre aride et fatiguée, où il n'y a pas d'eau.*

PSAUME 63 : 1

*Appelez pour avoir un aperçu et élevez la voix pour
comprendre, . . . cherchez-le comme de l'argent et
cherchez-le comme des trésors cachés.*

PROVERBES 2 : 3 - 4

*Mon âme te désire dans la nuit; mon esprit en moi vous cherche avec ferveur.
Car lorsque vos jugements sont sur la terre, les habitants du
monde apprennent la justice.*

ESAIE 26 : 9

Avoir faim et soif de justice indique donc un fort désir irrésistible de justice. Cela nous amène à la question : « Qu'est-ce que la justice ?

La droiture dénote l'état d'avoir raison. Bibliquement, cela signifie un accord parfait avec la loi de Dieu à tous égards : pensée, parole, action et même motif. Paul a exprimé cet accord absolu dans Galates 3:10 :

Car tous ceux qui s'en remettent aux œuvres de la loi sont sous la malédiction ; car il est écrit : « Maudit soit quiconque ne se conforme pas à toutes les choses écrites dans le Livre de la Loi, et ne les pratique pas.

Le mot *tout* ce que Paul utilise signifie « sans exception ». C'est le genre de justice dont nous avons faim et soif : vivre en parfait accord avec la loi de Dieu.

Aucun d'entre nous ne peut faire cela, alors nous pouvons bien demander : « Pourquoi avoir faim de quelque chose qui est impossible à atteindre ? N'est-ce pas un exercice futile ? Paul déclare clairement, "Nul n'est juste, non, pas un" (Romains 3:10), et encore, dans Romains 3:20, "Car par les oeuvres de la loi aucun être humain ne sera justifié à ses yeux, puisque par la la loi vient la connaissance du péché. (Le mot *justifié* ici signifie « être déclaré juste ».) Nous posons donc à nouveau la question : « Pourquoi avoir faim et soif de ce qui est inaccessible ?

La réponse réside dans la double signification de la justice dans la Bible. La première est une justice que Dieu exige, c'est-à-dire une obéissance parfaite à sa loi. C'est l'implication de Galates 3:10, que nous avons vu ci-dessus. Personne n'est à la hauteur de cette loi, c'est-à-dire personne d'autre que le Seigneur Jésus-Christ. Sa propre auto-évaluation était : « Je fais toujours les choses qui plaisent à [Dieu] » (Jean 8 :29).

Les quatre principaux auteurs des lettres du Nouveau Testament - Paul, Pierre, Jean et l'auteur des Hébreux - sont unanimes dans leur affirmation que Jésus était parfaitement juste : c'est-à-dire parfaitement obéissant à la loi de Dieu (voir 2 Corinthiens 5 : 21). ; Hébreux 4 :15 ; 1 Pierre 2 :22 ; et 1 Jean 3 :5). Gardez à l'esprit que ces quatre écrivains écrivaient sous la direction directe du Saint-Esprit (voir 2 Pierre 1:21), donc ils écrivaient exactement ce que Dieu voulait qu'ils écrivent. Voici donc le témoignage de Dieu au sujet de Jésus : Il était totalement sans péché. Ou pour le dire dans le sens positif, Il était totalement juste. Pendant trente-trois ans, il a vécu ce qui nous est impossible à atteindre, et ce qu'il a fait, il l'a fait en tant que représentant divinement désigné de tous ceux qui se confient en lui pour le salut. Par conséquent, parce que nous sommes unis à Christ, nous sommes considérés par Dieu comme aussi justes que Christ lui-même.

Mais qu'en est-il de notre échec personnel à mener une vie parfaitement droite ? Nous avons déjà vu que personne n'est juste, alors qu'arrive-t-il à notre péché, notre manquement à obéir parfaitement à la loi de Dieu ? Est-ce que notre péché s'évanouit dans les airs ? Ou est-ce que Dieu balaie nos péchés sous un tapis cosmique ?

La réponse est non. La justice de Dieu exige un juste paiement, et Jésus s'en est occupé également par sa mort sur la croix, où il a porté la juste et sainte colère de Dieu que notre

péché mérite. Comme Paul l'a écrit dans 2 Corinthiens 5:21, "[Dieu] l'a fait péché". Puis, comme Pierre l'a écrit, « Il a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois » (1 Pierre 2:24). Peut-être que la plus grande déclaration sur la vérité de Jésus portant nos péchés est Ésaïe 53 : 5-6 :

Mais il a été transpercé pour nos transgressions ; il a été écrasé pour nos iniquités ; sur lui était le châtement qui nous a apporté la paix, et avec ses blessures nous sommes guéris.

Tous les moutons que nous aimons se sont égarés ; nous nous sommes tournés, chacun, vers sa propre voie ; et l' Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous.

Jésus a parfaitement satisfait aux justes exigences de la loi de Dieu, à la fois dans ses préceptes (ce que Dieu exige de nous) et dans sa sanction pour notre manquement à obéir parfaitement. Comme on le dit souvent, "Il a vécu une vie que nous ne pouvions pas vivre et est mort d'une mort que nous méritions de mourir." En conséquence, tous ceux qui croient en Christ comme Sauveur sont justifiés, c'est-à-dire comptés et traités par Dieu comme parfaitement justes.

Nous pourrions appeler cette justice « la justice positionnelle ». C'est-à-dire que notre position ou position devant Dieu est celle d'une justice parfaite, aussi juste que Christ Lui-même. Au moment où nous avons fait confiance à Christ comme Sauveur, nous avons été justifiés – déclarés justes par Dieu. Vous ne serez jamais plus ou moins juste devant Dieu aucun jour de votre vie que vous ne l'étiez au moment où vous avez fait confiance à Christ comme votre Sauveur.

Cela soulève une autre question : pourquoi devrais-je avoir faim et soif de ce que j'ai déjà ? La réponse est que plus nous grandissons et mûrissons dans la vie chrétienne, plus nous devenons sensibles au péché et à l'échec que nous voyons dans nos vies. Ce n'est pas que nous péchons nécessairement davantage, mais plutôt que nous devenons plus conscients et pleurons sur le péché qui est déjà là. Au fur et à mesure que cela se produit, nous avons de plus en plus faim de la justice que nous n'avons qu'en Christ.

J'ai mentionné dans le chapitre précédent mon défi permanent de rendre grâce en toutes circonstances. Cela a vraiment été mis en évidence il y a quelques semaines lorsque je n'ai pas pu obtenir certaines informations dont j'avais besoin sur mon ordinateur. Quelque peu frustré, je me suis tourné vers mon téléphone portable pour entrer un nouveau numéro et, pour une raison quelconque, l'écran pour le faire ne s'est pas affiché. Abandonnant, j'ai décidé d'aller arroser quelques plantes nouvellement plantées, mais je n'ai pas trouvé la

buse de pulvérisation que j'avais utilisée la veille seulement. À ce moment-là, j'étais complètement frustré et grincheux, et pas d'humeur à remercier.

Mon attitude était pécheresse : Nous devons « rendre grâces en toutes circonstances ; *car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ* » (1 Thessaloniens 5 :18, italiques ajoutés). Paul utilise une expression presque identique dans 1 Thessaloniens 4:3 : « Car telle est la volonté de Dieu. . . que vous vous absteniez de l'immoralité sexuelle. C'est la volonté de Dieu que je m'abstienne de l'immoralité sexuelle, et c'est la volonté de Dieu que je rende grâce en toutes circonstances.

Je savais que mon attitude ce jour-là était pécheresse et que mon seul remède était dans la justice de Christ. Alors je suis allé à Dieu, j'ai confessé mon péché et, par la foi, je me suis emparé de la justice que j'ai en Christ. J'avais faim et soif ce jour-là après la justice de Christ.

Il y a un sens légitime dans lequel nous devons avoir faim et soif de cette justice parfaite que nous avons déjà en Christ. Cela devrait être une attitude quotidienne continue de tous les chrétiens en croissance parce que nous continuons à pécher chaque jour. L'évangile – la Bonne Nouvelle de ce que Dieu a fait pour nous en Christ – est comme la manne que Dieu a fournie aux Israélites dans le désert. Il devait être ramassé quotidiennement et ne pouvait pas être stocké (Exode 16:16-21). Dans le même sens, nous devons nous approprier la Bonne Nouvelle chaque jour car nous nous voyons continuer à pécher chaque jour.

La première ligne de ce grand hymne ancien "The Solid Rock" est, "Mon espoir est construit sur rien de moins que le sang et la justice de Jésus." Cela devrait être vrai non seulement pour notre espérance du salut éternel, mais aussi pour notre espérance de la faveur et de la bénédiction de Dieu sur nos vies aujourd'hui. C'est dans ce sens que nous devons avoir faim et soif de ce que nous avons déjà en Christ.

Il y a une deuxième justice dont nous devrions avoir faim et soif : la justice expérientielle que nous devons poursuivre chaque jour. Dieu a inextricablement lié la justice que nous avons en Christ et la justice que nous devons rechercher. Il ne donne pas l'un sans l'autre. Par conséquent, quiconque a faim et soif de la justice que nous avons en Christ aura aussi faim et soif d'être juste dans son expérience quotidienne.

Paul a écrit dans 2 Corinthiens 5:17 que si quelqu'un est en Christ (positionnellement juste), il est une nouvelle création. Cette nouvelle création est orientée vers la poursuite de la droiture expérientielle. Ce changement radical dans nos cœurs et nos esprits est mieux décrit dans Ézéchiel 36 : 26-27 :

Et je vous donnerai un cœur nouveau, et un esprit nouveau que je mettrai en vous. Et j'ôterai le cœur de pierre de votre chair et je vous donnerai un cœur de chair. Et je mettrai mon Esprit en vous, et je vous ferai marcher dans mes statuts et veiller à obéir à mes règles.

Dans cette Ecriture, Dieu promet deux choses : nous donner un cœur nouveau et mettre Son Esprit en nous – donner vie au cœur nouveau, nous permettant de rechercher la justice dans notre vie quotidienne.

Avec les promesses de Dieu, nous avons l'enseignement clair des Écritures que nous devons rechercher cette justice. Considérez les passages suivants, tous liés à notre droiture expérientielle :

Alors fuyez les passions de la jeunesse et recherchez la justice, la foi, l'amour et la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur.

2 TIMOTHEE 2:22

Il a lui-même porté nos péchés dans son corps sur le bois, afin que nous puissions mourir au péché et vivre pour la justice. Par ses blessures tu as été guéri.

1 PIERRE 2:24

Par ceci il est évident qui sont les enfants de Dieu, et qui sont les enfants du diable : celui qui ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, ni celui qui n'aime pas son frère.

1 JEAN 3:10

Nous pourrions ajouter à cette liste Hébreux 12 :14 : « Recherchez la paix avec tous, et la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Les mots *sainteté* et *justice* sont étroitement liés et parfois utilisés de manière interchangeable. Ainsi, nous devons poursuivre la justice, nous devons vivre pour la justice, nous devons pratiquer la justice et nous devons nous efforcer de l'obtenir.

Il ressort donc clairement des Ecritures que nous devons rechercher une justice expérientielle. Mais qu'est-ce qui nous fera en avoir faim et soif ? La réponse est double.

Premièrement, comme nous l'avons déjà observé, la nouvelle nature est inclinée par le Saint-Esprit à rechercher la justice. Ce n'est peut-être qu'une petite étincelle chez un nouveau croyant, mais à mesure qu'il ou elle grandit spirituellement, cette faim augmentera.

La deuxième motivation est la gratitude pour la justice que nous avons en Christ. Plus nous recherchons la justice expérientielle, plus nous voyons à quel point nous sommes loin de l'atteindre. Cela nous amène à être plus reconnaissants de la justice que nous avons en Christ, produisant ainsi la gratitude qui nous motive à rechercher la justice expérientielle.

Si Dieu nous a commandé de poursuivre la justice expérientielle, et si nous avons faim et soif de le faire, à quoi ressemble la justice expérientielle au jour le jour ? Fondamentalement, c'est l'obéissance aux commandements moraux de la Bible, tels que le Saint-Esprit les porte à notre attention. Évidemment, Il ne les attire pas à notre attention d'un seul coup. Comme la croissance physique, la croissance spirituelle est lente, progressive et souvent difficilement observable. D'après ma propre expérience, il semble que le Saint-Esprit se concentre sur un ou deux domaines de besoin à la fois. À l'heure actuelle, comme je l'ai mentionné, son objectif pour moi semble être de rendre grâce plus régulièrement en toutes circonstances, même les plus difficiles.

"Comme le Saint-Esprit les porte à notre attention" implique une exposition régulière à la Bible à travers notre lecture ou son étude, ainsi que l'écoute de son enseignement par nos pasteurs ou d'autres chefs spirituels. Il n'y aura pas de croissance dans la justice expérientielle en dehors d'une consommation régulière de la Parole de Dieu.

Lorsque nous commençons à chercher des expressions pratiques de la justice, nous pouvons trouver cela écrasant. Nous pensons, *comment puis-je parfaitement obéir à tous ces commandements ?* Le vénérable Catéchisme de Heidelberg, de nature et de doctrine similaires aux Catéchismes de Westminster plus connus, pose une question similaire : « Ceux qui se convertissent à Dieu peuvent-ils parfaitement garder ces commandements ? (Question 114). Le Catéchisme donne alors la réponse suivante :

Non, mais même les hommes les plus saints, alors qu'ils sont dans cette vie, n'ont qu'un petit début de cette obéissance ; cependant, ils commencent à vivre avec un objectif sérieux non seulement selon certains mais selon tous les commandements de Dieu.

Notez qu'il est dit que "même les hommes les plus saints, pendant qu'ils sont dans cette vie, n'ont qu'un petit début de cette obéissance". Mais ils ne sont pas satisfaits de ce petit début. Au contraire, ils ont faim et soif de la justice qu'ils savent inaccessible.

Sur le mur de l'atelier automobile où j'emmène ma voiture à faire entretenir, il y a une grande pancarte avec ces mots : « La perfection est inaccessible, mais si nous la visons, nous atteindrons l'excellence. Le principe exprimé dans ce signe est bon pour nous. La justice parfaite que nous recherchons est inaccessible dans cette vie. Mais si nous en avons

faim et soif et que nous le poursuivons avec diligence, avec le temps, nous deviendrons de plus en plus la personne que Dieu veut que nous soyons.

Il y a une autre vérité importante que j'ai énoncée au chapitre 2, mais qui doit être constamment répétée et crue. Nous dépendons absolument du Saint-Esprit pour travailler en nous lui-même et nous permettre de travailler. Nous ne pouvons pas progresser d'un pouce vers la justice expérientielle sans son habilitation divine.

Notre faim et soif de justice que nous avons en Christ et notre faim et soif de justice expérientielle grandissent ensemble. La réalisation de la justice que nous avons en Christ nous motive à vivre selon cette justice, que nous devons poursuivre mais que nous n'atteindrons jamais complètement. Notre incapacité à atteindre la vraie justice dans notre expérience nous ramène à la justice que nous avons en Christ.

Comment ces deux aspects de la faim et de la soif de la justice produisent-ils l'humilité ? Seuls ceux qui sont pauvres en esprit et qui pleurent sur le péché auront faim et soif de la justice que nous avons en Christ. Et seuls ceux qui sont pauvres en esprit reconnaîtront à quel point ils sont loin d'atteindre la justice expérientielle. La conscience de notre dépendance absolue vis-à-vis de la justice de Christ et de notre incapacité à atteindre une justice plus expérientielle produira en nous de l'humilité.

On revient donc sans cesse au trait de caractère de la première Béatitude, « la pauvreté en esprit ». C'est là que commence l'humilité, et c'est cette honnête auto-évaluation qui produira à la fois l'humilité de la faim et de la soif de justice que nous avons en Christ, et aussi la justice expérientielle que nous devons poursuivre.

CHAPITRE SIX

MISÉRICORDIEUX

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

MATTHIEU 5:7

J'étais assis dans la bibliothèque du centre-ville de notre ville en train de lire un livre pendant que j'attendais ma femme, qui assistait à une réunion. Alors que j'étais assis là, des hommes sans abri ont commencé à entrer, apparemment à la recherche d'un endroit chaud par une nuit froide et venteuse. Tous étaient négligés et, oui, un peu malodorants. Ma réaction a été : *Que font ces hommes sales et malodorants dans notre jolie bibliothèque bourgeoise ?*

Je n'ai pas été clément ce soir-là. En fait, j'étais impitoyable.

Les quatre premiers traits de caractère des Béatitudes – la pauvreté en esprit, le deuil, la douceur, et la faim et la soif de justice – concernent tous notre caractère intérieur et notre relation avec Dieu. Ici, dans cette Béatitude, "Heureux les miséricordieux", Jésus a commencé à parler de notre relation avec les autres.

Il y a trois mots qui ont un sens très proche, à la fois en grec et en anglais. Les mots anglais sont *miséricorde*, *pitié* et *compassion*, et ils semblent être utilisés de manière quelque peu interchangeable. Cependant, le mot Jésus utilisé dans Matthieu 5:7, traduit par *miséricordieux* dans nos Bibles anglaises, est plus fort que la *pitié* ou la *compassion*; il dénote non seulement des sentiments mais des actions.

Nous voyons cela dans la parabole familière de Jésus sur le Bon Samaritain (Luc 10:30-37). En réponse à la question d'un avocat : « Et qui est mon voisin ? (verset 29) — Jésus a raconté cette parabole au sujet d'un homme qui avait été battu et volé. Dans la parabole, un prêtre et un Lévite ont ignoré l'homme battu, mais le Bon Samaritain « a eu compassion » (verset 33). Il a ensuite mis sa compassion en *action* (versets 34-35):

Il alla vers lui et pansa ses plaies, versant de l'huile et du vin. Puis il le mit sur son propre animal et l'emmena dans une auberge et prit soin de lui. Et le lendemain, il sortit deux deniers et les donna à l'aubergiste en disant: "Prenez soin de lui, et tout ce que vous dépenserez en plus, je vous le rendrai à mon retour."

Après avoir raconté la parabole, Jésus a demandé à l'avocat : « Lequel de ces trois, pensez-vous, s'est avéré être le voisin de l'homme qui est tombé parmi les brigands ? (verset 36). L'avocat répondit : « Celui qui lui a fait miséricorde » (verset 37).

Notez la distinction subtile entre la compassion et la miséricorde. Le Samaritain *a eu de la compassion* et a ensuite fait *preuve de miséricorde*.

La miséricorde s'exprime dans deux domaines généraux : Au sens temporel, la miséricorde cherche à répondre aux besoins physiques des autres, comme l'a fait le Bon Samaritain dans la parabole de Jésus. La deuxième façon dont la miséricorde s'exprime est d'accorder le pardon à ceux qui ont péché contre nous. C'est une expression importante de la miséricorde, et nous y reviendrons, mais considérons d'abord ce que dit la Bible à propos de la compassion et de la miséricorde envers ceux qui en ont besoin.

La provision pour les pauvres faisait partie de la loi de l'Ancien Testament. Lévitique 19:9-10 dit,

Quand tu moissonneras la moisson de ta terre, tu ne moissonneras pas ton champ jusqu'au bord, et tu ne ramasseras pas non plus le glanage après ta moisson. Et tu ne mettras pas à nu ta vigne, et tu ne ramasseras pas les raisins tombés de ta vigne. Tu les laisseras pour le pauvre et pour l'étranger. Je suis l'Éternel, ton Dieu.

Psaume 41:1 dit,

Heureux celui qui considère les pauvres !

Au jour de la détresse, l'Éternel le délivre.

Encore une fois, nous voyons la préoccupation pour les pauvres abordée dans Ésaïe 58 : 7, 10 :

[le jeûne] n'est-il pas de partager votre pain avec les affamés et d'amener les pauvres sans abri dans votre maison ; quand tu vois le nu, pour le couvrir, et non pour te cacher de ta propre chair ? . . .

Si tu te dévoues pour les affamés et assouvis le désir des affligés, alors ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera comme le midi.

L'apôtre Paul aborde ce principe dans Galates 6:9-10 :

Et ne nous laissons pas de faire le bien, car en son temps nous récolterons, si nous n'abandonnons pas. Ainsi donc, selon que nous en avons l'occasion, faisons du bien à tous, et particulièrement à ceux qui sont de la maison de la foi.

La section la plus importante des Écritures sur le sujet du don est 2 Corinthiens 8-9. Lorsque nous enseignons sur le sujet général du don, la plupart d'entre nous utilisons ces deux chapitres comme passages fondamentaux à la fois sur la motivation et les expressions pratiques du don. Alors que nous appliquons souvent ces principes pour donner à notre église ou à nos organisations missionnaires, Paul a en fait écrit ces chapitres pour encourager les croyants corinthiens à donner à des gens qu'ils n'avaient jamais rencontrés : les pauvres saints de Jérusalem qui souffraient de persécution à cause de leur confiance en Jésus.

Nous voyons donc qu'il existe de nombreuses preuves dans l'Ancien et le Nouveau Testament que nous devons être miséricordieux et compatissants envers ceux qui sont dans le besoin, que ce soit chez nous ou à l'étranger. Ainsi, lorsque Jésus a dit : « Heureux les miséricordieux », Il aurait sûrement eu à l'esprit la miséricorde envers ceux qui sont physiquement pauvres ou nécessiteux.

Mais qu'en est-il des besoins *spirituels* des pauvres et des nécessiteux ? Supposons que nous ayons pu, grâce aux dons généreux de tous les chrétiens, faire sortir des multitudes d'hommes, de femmes et d'enfants d'une pauvreté abjecte pour les amener à un niveau de vie convenable et décent. Si nous devons faire cela au détriment de leur destinée éternelle, nous leur aurions rendu un mauvais service fatal. Comme Jésus l'a dit : « Car à quoi sert-il à un homme de gagner le monde entier et de perdre son âme ? Car que peut donner un homme en échange de son âme ? (Marc 8:36-37).

Pendant un certain nombre d'années, du début au milieu du XXe siècle, une dichotomie inutile est apparue entre les besoins physiques et spirituels des gens. De nombreuses églises libérales ont abandonné l'évangile biblique au profit de ce qu'on appelait «l'évangile social», ou la satisfaction des besoins physiques des pauvres et des nécessiteux. Malheureusement, de nombreuses églises évangéliques, craignant de dériver dans cette direction, ont abandonné tous les efforts pour répondre aux besoins physiques des gens. Il est clair que la Bible ne supporte pas de telles distinctions. Au contraire, nous devons répondre à la fois aux besoins physiques et spirituels.

Pierre et Jean en sont de bons exemples. Sur le chemin du temple, ils rencontrèrent un homme infirme de naissance qui leur demanda l'aumône. Pierre a répondu

"Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, je te le donne. Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche ! Et il le prit par la main droite et le releva, et aussitôt ses pieds et ses chevilles furent renforcés.

ACTES 3:6-7

La réponse de Pierre est devenue une déclaration bien connue et classique à travers les siècles. Certains ont abusé de ses paroles comme justification pour ne répondre qu'aux besoins physiques des gens; mais le fait est que, bien que Pierre ait guéri les pieds et les chevilles de l'homme – répondant à son besoin physique le plus apparent – il l'a fait au nom de Jésus-Christ de Nazareth. Plus tard dans le temple, il profita de la guérison de l'homme pour prêcher l'évangile (Actes 3 :11-26). Pour Pierre et Jean, il n'y avait pas de séparation entre le véritable évangile et les besoins physiques de l'homme infirme.

La plus grande expression de la miséricorde est le pardon de Dieu pour nos péchés et nous fait entrer dans son royaume. Nous avons vu au chapitre 4 que Paul nous décrit comme ayant été spirituellement morts, esclaves et objets de la colère de Dieu (Ephésiens 2 :1-3). Nous n'étions pas seulement indignes de la faveur de Dieu. Nous étions mal méritants.

Nous avons justement mérité la colère de Dieu.

Ensuite, Paul utilise l'un de ses mots de contraste préférés : « Mais Dieu, étant riche en miséricorde » (Éphésiens 2 :4). Dieu est décrit comme un Dieu miséricordieux dans de nombreux passages des Écritures de l'Ancien Testament (voir, par exemple, Exode 34 :6 ; Néhémie 9 :31 ; Psaume 103 :8 ; 145 :8). Ces expressions de la miséricorde de Dieu sont toutes dans le contexte de notre péché et du jugement de Dieu. Et nous devons faire preuve de miséricorde à la lumière de la miséricorde de Dieu envers nous.

J'ai promis au chapitre 4 que nous aborderions le passage classique sur le pardon comme expression de la miséricorde. C'est la parabole du serviteur impitoyable, Matthieu 18:23-35. L'occasion de la parabole est la question de Pierre à Jésus : « Seigneur, combien de fois mon frère péchera-t-il contre moi et lui pardonnerai-je ?

Jusqu'à sept fois ? (verset 21).

Jésus lui dit : « Je ne te dis pas sept fois, mais soixante-dix-sept fois » (verset 22). Essentiellement, aussi souvent que vous avez péché, vous devez pardonner.

Puis Jésus raconte l'histoire d'un serviteur qui devait dix mille talents à son maître (environ 6 milliards de dollars aujourd'hui). Le serviteur n'a pas pu payer, et par pitié, le maître lui a remis cette dette. Mais quand ce serviteur est parti, il a vu un compagnon de service qui lui devait cent deniers (environ 12 000 \$ aujourd'hui). Le compagnon de service

a plaidé pour la patience du premier serviteur, mais ce serviteur a refusé. Maintenant, 12 000 \$, ce n'est pas une petite somme, mais comparé à 6 000 000 000 \$, c'est une bagatelle.

Le point de la parabole est que nous sommes tous des débiteurs de dix mille talents envers Dieu. Pas un jour ne passe sans que chacun de nous pêche plusieurs fois par jour, que ce soit en pensée, en parole, en acte ou en motif. La raison pour laquelle nous ne le reconnaissons pas est que nous ne pensons au péché qu'en termes de péchés flagrants dans la société. Nous ne considérons pas notre impatience, nos brefs éclats de colère ou nos dénigrement verbaux envers les autres comme des péchés.

De plus, l'ampleur de notre péché ne se mesure pas à ses effets sur les autres, mais à son assaut contre la majesté et la sainteté infinies de Dieu. Quelle que soit la gravité du péché d'une autre personne contre nous, ou la fréquence à laquelle elle pêche contre nous, nous devons pardonner parce que Dieu nous a pardonné une si énorme dette de péché. De plus, comme Jésus l'a dit à la fin de la parabole (verset 35), nous devons pardonner du fond du cœur, non pas superficiellement mais sincèrement, en considérant combien nous avons été pardonnés.

Notez les conséquences de ne pas pardonner dans la parabole. Le maître se fâcha contre le serviteur, le traitant en fait de méchant, et le livra aux geôliers. C'est une parabole, et tous les détails ne peuvent pas être comparés à la vie réelle, nous ne pouvons donc pas décrire à quoi aurait pu ressembler le fait d'être livré au geôlier dans la vraie vie. Mais cela nous enseigne le sérieux de ne pas pardonner à ceux qui pêchent contre nous.

Cette parabole soulève la question, que signifie pardonner ? Considérez les Écritures suivantes :

Moi, c'est moi qui efface tes transgressions à cause de moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés.

ESAIE 43 : 25

Car je serai miséricordieux envers leurs iniquités, et je ne me souviendrai plus de leurs péchés.

HÉBREUX 8 : 12

"Je ne me souviendrai plus de leurs péchés et de leurs actions illégales." Là où il y a pardon de ceux-ci, il n'y a plus d'offrande pour le péché.

La pensée commune dans les trois Écritures est que Dieu ne se souvient plus de nos péchés. Il les efface, et Il ne les ressuscite plus jamais.

C'est ce que signifie pardonner. Nous ne nous souvenons pas des péchés contre nous. Quelqu'un a souligné la différence entre oublier et ne pas se souvenir. Nous oublions involontairement beaucoup de choses - où nous mettons nos clés de voiture, et d'autres choses comme ça - mais nous choisissons de ne pas nous en souvenir. Nous pouvons choisir de ne pas rejouer dans notre esprit le péché de quelqu'un d'autre contre nous. Nous pouvons choisir de ne plus mentionner ce péché, que ce soit à nous-mêmes, à une autre personne ou à la personne qui a péché contre nous. Le reprendre indique que nous n'avons pas vraiment pardonné, ou bien que nous luttons encore pour pardonner et que nous devons continuer à y travailler, en demandant à Dieu de nous aider.

Le pardon n'est généralement pas simplement un événement à un moment donné. Même si nous avons dit : « Je te pardonne », nous avons souvent du mal à pardonner. Habituellement, les blessures qui nécessitent le pardon ne disparaissent pas si facilement et nous devons continuer à choisir de ne pas nous en souvenir.

Il y a une autre vérité que nous devons voir afin de comprendre le pardon. Lorsque le maître de la parabole a renoncé à cette énorme dette de dix mille talents, sa valeur nette a été immédiatement réduite d'environ 6 milliards de dollars dans la monnaie d'aujourd'hui. Le coût pour Dieu de nous pardonner ne peut pas être mesuré en argent ; cela se mesure à la mort de son Fils sur la croix pour payer pour nos péchés.

C'est un coût incommensurable.

Pardonnez nous coûte. Cela signifie que nous abandonnons notre douleur et notre ressentiment et que nous ne les évoquons plus jamais, même à nous-mêmes. Et si l'offenseur est un croyant, cela signifie que nous prions pour lui, car Jésus a dit : « Mais je vous le dis, aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent » (Matthieu 5 :44). Si le coupable est un incroyant, nous devons prier pour son salut.

Nous avons vu l'importance d'être miséricordieux dans les domaines physique et spirituel. Comment ces deux expressions de miséricorde montrent-elles l'humilité en action ?

Souvenez-vous de ma réaction face aux sans-abri de la bibliothèque. J'étais fier. Comment ces hommes ont-ils osé envahir notre bel espace bourgeois ? L'humilité aurait sincèrement dit: "Là, mais pour la grâce de Dieu, je vais." L'humilité aurait pensé : *Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour aider ces hommes ?* L'humilité aurait reconnu que

c'est le Seigneur qui fait des pauvres et des riches (ou dans notre cas, des bourgeois). C'est le Seigneur qui abaisse et qui élève (1 Samuel 2:7). Si je suis mieux loti économiquement ou socialement que ces sans-abri, c'est grâce à Dieu.

Dieu m'a convaincu de mon attitude impitoyable et j'ai commencé à penser à la façon dont ma femme et moi pourrions leur montrer de la miséricorde. Comme à mon âge je n'ai pas la capacité physique de m'impliquer directement, nous avons commencé à contribuer de manière significative à notre mission de secours locale, qui fournit un abri et des repas aux sans-abri de notre ville.

Mais la véritable expression de l'humilité dans l'action consiste à pardonner aux autres lorsqu'ils ont péché contre nous d'une manière ou d'une autre. Pardonner aux autres signifie que nous nous considérons comme des débiteurs aux dix mille talents. Cela signifie que nous accordons la miséricorde parce que nous avons reçu la miséricorde de Dieu (voir Matthieu 18 :33). Encore une fois, nous voyons que les gens miséricordieux sont ceux qui sont pauvres en esprit, reconnaissant qu'ils ne sont pas meilleurs (et peut-être même pires) que ceux qui pèchent contre eux. Donc, comme je l'ai dit plus tôt, l'humilité dans l'action commence par être pauvre en esprit. Tous les traits de caractère suivants découlent de celui-ci.

CHAPITRE SEPT

CŒUR PUR

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

MATTHIEU 5:8

Pendant de nombreuses années, j'ai supposé que « cœur pur » faisait référence à la pureté morale ou sexuelle. Cela inclut certainement cela, mais cela signifie beaucoup plus.

Pour mieux comprendre ce que signifie avoir le cœur pur, il sera utile de voir les différentes manières dont la Bible utilise le mot *cœur*. En plus de la fonction physique de l'organe dans notre poitrine, John Blanchard énumère huit fonctions du cœur identifiées dans les Écritures :

- C'est le siège des émotions.
- C'est le siège de la compréhension.
- C'est le siège de la raison.
- Il est associé à la conscience.
- C'est le siège des motifs.
- C'est la racine de nos désirs.
- Il est impliqué dans la prise de décision.
- C'est le siège de la foi . [\[5 \]](#)

Nous pouvons voir, alors, que le cœur représente notre être intérieur, le « vrai toi », ce qui fait de toi ce que tu es.

Le mot *pur* est utilisé pour les vêtements qui ont été lavés, pour le grain dont toute la paille a été enlevée et pour l'or qui a été raffiné jusqu'à ce que toutes les impuretés aient été enlevées. Un cœur pur est donc celui dont tous les désirs pécheurs ont été supprimés. Positivement, cela signifie aimer Dieu de tout mon cœur, mon âme et mon esprit (Matthieu 22 :37). Cela signifie vivre toute sa vie pour la gloire de Dieu (1 Corinthiens 10 :31).

Ici nous rencontrons un problème. Comme nous le voyons à partir de ses huit fonctions distinctes, le cœur spirituel est très complexe. Chacun de nous peut être incité à pécher par n'importe laquelle de ces inclinations. De plus, nos cœurs sont trompeurs et ne peuvent être interrogés que par Dieu seul. Nous ne pouvons pas sonder les profondeurs de nos motivations. Nous pouvons désirer glorifier Dieu, mais dans notre cœur, nous voulons bien paraître dans le processus. Dans notre prise de décision, nous pouvons rationaliser une

action dont nous savons qu'elle n'est pas conforme à la volonté de Dieu. Notre compréhension et notre raisonnement sont souvent obscurcis par nos désirs. Si nous sommes honnêtes, nous devons admettre que nous n'avons pas le cœur pur.

Alors, comment grandir en pureté de cœur ? Je crois que cela commence par accepter la seigneurie de Christ dans nos vies. Qu'est-ce que cela signifie ?

Parfois, la seigneurie du Christ a été enseignée en utilisant une illustration de voiture. Vous conduisez la voiture de votre vie avec Jésus sur le siège passager. À un moment donné, Jésus dit : « Je veux conduire. Alors vous lui confiez la conduite de votre vie. Ce faisant, vous reconnaissez sa seigneurie sur votre vie.

Au cours des dernières années, j'ai conclu que cette illustration motrice est insuffisante pour décrire la seigneurie de Christ. Plus proche de la vérité, le Christ ne dit pas : « Je veux conduire » mais plutôt « Je possède cette voiture ». Paul l'exprime ainsi : « Vous ne vous appartenez pas, car vous avez été rachetés à grand prix » (1 Corinthiens 6 :19-20).

Saisir la vérité que nous n'appartenons plus à nous-mêmes mais au Christ, c'est saisir une vérité fondamentale de la vie chrétienne. C'est aussi comprendre dans un sens pratique ce que signifie avoir le cœur pur.

Une autre illustration mettra peut-être plus en évidence la propriété de Christ sur nos vies. Supposons que je vous vende une propriété commerciale sur laquelle je suis déjà en retard dans mes versements hypothécaires. Non seulement vous me payez un prix équitable pour la propriété, mais vous payez également mes paiements en souffrance. Maintenant, la propriété vous appartient totalement. Je n'ai plus mon mot à dire sur l'utilisation de la propriété. C'est essentiellement ce que Christ a fait. Par sa mort sur la croix, il a payé notre dette envers Dieu, une dette que nous ne pouvions pas payer nous-mêmes. Comme le dit Paul dans Tite 2:14, "[Il] s'est livré pour nous afin de nous racheter de toute iniquité et de se purifier pour lui-même un peuple qui est zélé pour les bonnes œuvres."

Cela ne veut pas dire que Jésus veut que vous lui demandiez quelle couleur de chaussettes vous devriez porter aujourd'hui. Cela signifie qu'il veut que vous gardiez constamment à l'esprit que vous ne vous appartenez pas. Vous avez été acheté à un prix. Vous êtes sa possession.

Une fois que nous reconnaissons que Dieu nous appartient, notre responsabilité devient claire : tout ce que nous faisons doit servir les desseins de Dieu. Et au centre des desseins de Dieu, comme le démontrent les Écritures, se trouve la gloire de Dieu. Paul conclut un bref message sur la pureté sexuelle par l'avertissement : « Glorifiez donc Dieu dans votre corps » (1 Corinthiens 6 :20). Il fait de même dans 1 Corinthiens 10:31 après une

discussion sur la question de manger de la viande offerte aux idoles. « Quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. Cela, positivement, est la pureté du cœur.

Il y a des années, alors que j'étais encore dans la vingtaine, on m'a donné un livre intitulé *Have We*

Pas de droits ? [6] Je n'ai pas pu terminer le livre parce que la réponse de l'auteur était « Non, nous n'avons aucun droit », et à ce stade de ma vie chrétienne, je ne pouvais pas accepter cela. Maintenant je suis d'accord avec elle. Je n'ai aucun droit parce que je ne me "possède" plus. Je n'ai pas droit à une bonne santé, bien que je sois responsable de vivre prudemment en matière de santé. Je n'ai pas le droit de réussir dans la vie, bien que je sois responsable de rechercher l'excellence dans tout travail auquel Dieu m'appelle. Je n'ai pas le droit d'être traité avec équité et dignité, bien que je sois responsable de traiter les autres avec équité et dignité (voir Matthieu 7:12 ; 22:39).

Cette dernière déclaration semble injuste, n'est-ce pas ? La réponse à cette injustice apparente est que le Seigneur Jésus-Christ détient maintenant ce droit sur ma vie, et il l'exerce avec un amour et une sagesse parfaits de telle manière que le bon ou le mauvais traitement des autres sera utilisé pour me rendre plus semblable à lui.

Revenons maintenant à l'illustration de la voiture avec Jésus ayant dit : « Je possède cette voiture. Je conduis toujours la voiture, mais je reconnais sa propriété, donc maintenant mon objectif n'est plus de conduire là où je veux aller mais seulement de conduire là où il veut aller. Pour appliquer l'illustration à la vie réelle : je vis toujours ma vie. J'utilise toujours mes capacités de compréhension et de raisonnement. J'ai encore des émotions, des motivations et des désirs. Mais pour avoir le cœur pur – ou mieux, chercher à être pur de cœur – je dois amener toutes ces activités du cœur sous la propriété de Christ.

Cette idée de Jésus étant le « propriétaire » de nos vies est une idée radicale pour notre société indépendante d'esprit aujourd'hui, même la société chrétienne. Beaucoup de chrétiens ne sont pas sûrs d'aimer l'idée. Ils sont heureux de vivre une « décence la vie chrétienne » et éviter les péchés majeurs, mais abandonner le contrôle de leur vie à Christ est une autre affaire. Qu'est-ce qui motivera les chrétiens à faire cela ? La réponse réside dans notre compréhension de l'amour de Christ pour nous, tel qu'il est révélé dans l'évangile. Le Jésus qui nous « possède » est le Jésus qui est mort à notre place pour nous sauver de la juste et sainte colère de Dieu.

L'un de mes passages préférés de l'Écriture est 2 Corinthiens 5 : 14-15 :

Car l'amour de Christ nous contrôle, parce que nous avons conclu ceci : qu'un seul est mort pour tous, donc tous sont morts ; et il est mort pour tous, afin que ceux qui

vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.

Que veut dire Paul lorsqu'il dit que l'amour de Christ nous contrôle ? Il y a quelques années, Kenneth Wuest, professeur de grec au Moody Bible Institute, a écrit une traduction étendue du Nouveau Testament. Voici comment il a traduit 2 Corinthiens 5:14-15 :

Car l'amour que le Christ a [pour moi] me presse de toutes parts, me retenant à une fin et m'interdisant d'en considérer une autre, s'enveloppant autour de moi dans la tendresse, me donnant un motif impérieux, m'ayant amené à cette conclusion, à savoir, qu'Un est mort au nom de tous, donc tous sont morts . [\[7 \]](#)

"Une fin" - un objectif dans la vie et aucun autre, point final. C'est la pureté du cœur. Qu'est-ce qui a permis à Paul de rester concentré sur ce seul objectif ? C'était l'amour de Christ manifesté dans sa mort pour nous. Et quel est l'objectif ? Ne plus vivre pour nous-mêmes mais pour Celui qui est mort pour nous.

Cela signifie-t-il que tous les autres objectifs sont illégitimes ? Pas du tout. Nous avons tous des objectifs. J'ai un objectif de terminer ce livre, un autre de faire quelque chose de spécial pour ma femme lors de notre anniversaire de mariage, et ainsi de suite. Mais dans tous ces objectifs, nous devons garder à l'esprit que l'objectif principal de nos vies est de vivre dans la conscience continue que Christ est le « propriétaire » de nos vies et que nous devons vivre pour Lui, pas pour nous-mêmes.

Une autre Écriture qui est utile dans cette discussion est Romains 12 : 1 :

Je vous demande donc, frères, par la miséricorde de Dieu, de présenter vos corps comme un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu, qui est votre culte spirituel.

Présenter nos corps (et nos cœurs aussi) c'est reconnaître le Christ comme le « propriétaire » de nos vies. C'est la réponse subjective et expérientielle à la vérité objective que nous sommes Sa propre possession. Mais encore une fois, qu'est-ce que Paul présente comme motif impérieux pour faire cela ? C'est la miséricorde de Dieu comme le montre la mort de Christ à notre place pour nos péchés. (Pour poursuivre l'étendue de Les miséricordes de Dieu vont plus loin, voir Romains 5 : 6-10 et Éphésiens 2 : 1-7.)

Il peut sembler que je nous ramène continuellement à l'Évangile. C'est vrai, car c'est l'amour de Christ pour nous, tel qu'il apparaît dans l'évangile, qui fournit à la fois le bon motif et la seule motivation durable pour chercher à avoir le cœur pur.

Mais nous avons besoin de plus qu'un motif approprié et une motivation vive si nous voulons grandir dans la pureté du cœur. Nous avons besoin que le Saint-Esprit travaille dans nos cœurs et nous permette de travailler. Deux Écritures résument notre responsabilité de grandir en pureté de cœur. Le premier est le Psaume 86:11 :

*Ô Éternel, apprends-moi ta voie, afin que je
marche dans ta vérité ; unis mon cœur pour
craindre ton nom.*

Nous ne pouvons pas, par notre propre volonté, unir nos cœurs pour craindre Dieu, c'est-à-dire pour le révéler et chercher à le glorifier. C'est pourquoi, comme David, nous devrions faire de la prière à cette fin une partie intégrante de notre vie quotidienne. La deuxième Écriture est Romains 12:2 :

*Ne vous conformez pas à ce monde, mais soyez transformés par le renouvellement de
votre esprit, afin qu'en testant vous puissiez discerner quelle est la volonté de Dieu,
ce qui est bon, acceptable et parfait.*

Bien que les Écritures ne soient pas mentionnées dans ce verset, elles sont clairement implicites. Nos esprits ne peuvent être transformés que s'ils sont régulièrement exposés à la Parole de Dieu. Cela signifie que nous devons lire et étudier régulièrement nos Bibles et appliquer ce que nous y trouvons à notre vie quotidienne.

Être - ou mieux, chercher à être - pur de cœur produit l'humilité dans l'action à mesure que nous nous concentrons davantage sur Dieu dans notre vie quotidienne. Il faut de l'humilité pour reconnaître que nous n'appartenons plus à nous-mêmes mais au Christ. Et il est humiliant de réaliser à quel point nos cœurs sont divisés – combien de fois nos désirs, nos motivations, nos émotions et nos prises de décision sont dirigés vers nous-mêmes plutôt que vers Christ.

Reconnaître à quel point nous manquons de pureté de cœur nous renverra aux premières Béatitudes : être pauvre en esprit et pleurer parce que nos cœurs sont si souvent divisés. C'est humiliant. Mais cette humilité honnête devrait nous ramener à l'évangile, où nous nous voyons unis à Celui qui a eu le seul cœur parfaitement pur de toute l'histoire.

Cela nous motivera et nous donnera les moyens de rechercher ce que nous ne pourrons jamais pleinement atteindre : avoir le cœur pur.

J'adore les vieux hymnes avec lesquels j'ai grandi, et celui sur lequel j'ai récemment réfléchi est "Ma foi te regarde". Les dernières phrases de la première strophe se lisent comme suit :

*Enlève toute ma culpabilité, O
laisse-moi à partir de ce jour Être
entièrement à Toi !*

"Laisse-moi être entièrement à toi." C'est avoir le cœur pur. C'est ma prière pour moi-même, et je prie pour que ce soit aussi la vôtre.

CHAPITRE HUIT

PACIFICATEUR

Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

MATTHIEU 5:9

Le conflit, et le besoin de paix qui en résulte, remonte aussi loin dans l'histoire humaine que Caïn, fils d'Adam et Eve, qui a tué son frère Abel. Depuis lors, il y a eu des conflits entre les tribus et les nations, et à notre époque entre les syndicats et la direction, les étudiants et les administrations scolaires - et, malheureusement, trop souvent entre les factions dans les églises ou les confessions, ou même au sein des familles.

Il y a donc aujourd'hui un grand besoin de personnes capables de jouer le rôle de pacificateurs, que ce soit entre les nations, entre les salariés et la direction, ou entre les étudiants et les administrations. Il y a même une belle organisation appelée Peacemaker Ministries, qui cherche à servir de médiateur pour la paix au sein des églises ou des familles. Nous devons être reconnaissants envers toutes les personnes qui cherchent à être des artisans de paix à différents niveaux de la société.

Mais il ne fait aucun doute que Jésus ne pensait à aucune de ces personnes lorsqu'il a dit : « Heureux les artisans de paix. Il adressait ses paroles à des personnes qui étaient impuissantes à jouer le rôle de pacificateur à l'échelle nationale ou internationale. Il ne pensait même pas aux personnes douées et formées pour apporter la paix au sein des églises ou des familles, aussi important que soit ce type de ministère. Au contraire, comme dans toutes ces Béatitudes, Il parlait de quelque chose qui aurait dû être vrai pour tous Ses auditeurs à cette époque, et devrait être vrai pour tous les croyants aujourd'hui.

Jésus parlait de faire la paix quand nous-mêmes sommes en conflit avec les autres. Donc, pour explorer cette Béatitude, nous devons aller à la racine du conflit entre nous.

En lisant les lettres du Nouveau Testament, vous remarquerez

la fréquence à laquelle le conflit est traité. Dans Galates 5 : 15, Paul avertit : « Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne vous dévoriez les uns les autres. Lorsqu'il écrit sur les œuvres de la chair, ainsi que sur les péchés flagrants tels que l'immoralité, il mentionne des péchés tels que l'inimitié, les querelles, la jalousie, la colère, etc. (Galates 5: 19-21). Quand Jacques demande : « Qu'est-ce qui cause des querelles et qu'est-ce qui cause des bagarres entre vous ? (Jacques 4 :1), il écrit dans le

contexte général d'une discussion sur la langue acérée comme un rasoir (Jacques 3 :6-4 :2). Dans l'Ancien Testament, Salomon parle du mauvais usage de la langue lorsqu'il écrit : « Une réponse douce détourne la colère, mais une parole dure excite la colère » (Proverbes 15 : 1).

C'est souvent l'utilisation pécheresse de nos langues qui provoque des conflits. Mais la langue n'est qu'un instrument. Le vrai problème est le cœur, car Jésus a dit : « Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » (Matthieu 12 :34). C'est à cause de l'orgueil, de la colère, de la jalousie, etc. dans nos cœurs que nous nous disons des paroles blessantes et blessantes. Et c'est parce que nous soignons les blessures des autres et que nous gardons du ressentiment dans nos cœurs que nous nous engageons dans un conflit verbal.

Pour devenir des artisans de paix, nous devons donc commencer par nous-mêmes. Nous devons nous demander : « Pourquoi est-ce que je fais des remarques cinglantes à une autre personne ? Pourquoi est-ce que je fais des remarques dégradantes à leur sujet ? » Nous devons également nous demander : « Qu'est-ce qui cause mon ressentiment envers cette personne ? ou « Pourquoi est-ce que je continue à soigner les blessures de cette personne au lieu de lui pardonner ? Qu'est-ce qui me rend envieux ou jaloux de cette personne ? »

Pour même poser ces questions, nous devons admettre que nous avons ces attitudes. Mais parce que nous savons qu'ils sont pécheurs, nous avons tendance à nier que nous les avons.

Nous devons faire face aux passions pécheresses de nos propres cœurs avant de pouvoir faire face à des conflits de toute sorte avec les autres. Alors, par où commencer ? Une façon serait de revenir sur chacun des traits de caractère des Béatitudes précédentes et de nous demander, dans la prière et avec soin, comment nous nous comparons à chacun des traits. Suis-je pauvre en esprit ? Est-ce que je pleure sur mon péché ? Suis-je vraiment doux devant Dieu et vis-à-vis des autres ? Ai-je vraiment faim et soif de justice, non seulement dans ma conduite mais aussi dans mon cœur ? Suis-je miséricordieux envers les autres qui pèchent contre moi parce que je sais à quel point Dieu a été miséricordieux envers moi ? Est-ce que je recherche une unité de cœur envers Dieu basée sur le fait que je ne suis plus à moi, mais que je suis plutôt la possession de Christ ? Et si je suis vraiment sa possession, alors est-ce que la façon dont je suis traité est vraiment importante ? Parce que c'est Son affaire.

Si nous nous posons ces questions en toute honnêteté, nous devrions nous retrouver avec un profond sentiment d'humilité. Ce n'est qu'alors que nous serons en mesure de devenir des artisans de paix.

Rétablir la paix là où il y a conflit avec quelqu'un d'autre n'est pas une option pour nous. C'est le commandement de Dieu. Nous devons *lutter* pour la paix avec tous (Hébreux 12:14). Le mot *effort* est une traduction du mot grec *diōkō*. C'est un mot très intense et est le plus souvent utilisé pour le mot *poursuivre*. Paul l'utilise dans Philippiens 3 : 12, 14 pour dire : « Je continue ». Dans 2 Timothée 2:22, il encourage Timothée à « poursuivre [*diōkō*] . . . paix." Pierre, citant le Psaume 34 :14, écrit : « Qu'il recherche la paix et la poursuive [*diōkō*] » (1 Pierre 3 :11). Toutes ces expressions traduisent une attitude d'intensité, ce que j'appelle un *désir sincère* et un *effort sérieux* pour apporter la paix là où il y a conflit avec une autre personne. L'expression de Paul « Je continue » semble dépeindre la persévérance même face à une réponse décourageante de l'autre personne ou des personnes.

À quoi cela pourrait-il ressembler dans la vie de tous les jours ? Paul donne quelques remontrances dans Romains 12 :14-21.

Bénissez ceux qui vous persécutent (verset 14) est une déclaration étonnante : Au lieu de riposter, nous devons bénir. Nous pouvons facilement passer par cette instruction comme ne s'appliquant pas à nous, car nous ne subissons pas de véritable persécution. Mais il y a ici un principe que nous ne devons pas ignorer : nous devons bénir quiconque nous maltraite de quelque manière que ce soit. Leurs mauvais traitements peuvent être des paroles blessantes ou des actions blessantes, mais quoi qu'ils soient, nous devons bénir l'autre personne.

Nous ne devons certainement pas rendre *le mal pour le mal* (verset 17), ni nous *venger* en aucune façon (verset 19). Nous devons plutôt laisser la vengeance à Dieu. Cela ne signifie pas que nous prions pour le jugement de Dieu sur la personne, mais plutôt que nous confions notre situation à Celui qui juge avec une justice parfaite.

Nous pouvons facilement voir à partir des paroles de Jésus et des écrits de l'apôtre Paul, qui a écrit sous la direction directe du Saint-Esprit (2 Pierre 1:21), qu'ils ont bouleversé les valeurs du monde. Bénir au lieu de riposter, laisser la justice entre les mains de Dieu au lieu de la rechercher nous-mêmes, est complètement au-delà des valeurs de la société. Et malheureusement, cela semble souvent au-delà de nos valeurs. Mais si nous voulons vivre selon la Bible, ce sont les normes que nous devons respecter.

Malgré tous nos efforts, cependant, il peut y avoir des moments où la ou les personnes avec lesquelles nous sommes en conflit ne rendront pas la pareille. Dans ce cas, Paul dit : « Si possible, dans la mesure où cela dépend de vous, vivez en paix avec tous » (Romains 12 :18). Comment peut-on le faire? Jésus nous dit : « Aimez vos ennemis et priez pour

ceux qui vous persécutent » (Matthieu 5 :44). Sommes-nous disposés à prier pour ceux qui nous ont blessés, afin que Dieu les bénisse ?

Être un pacificateur signifie donc que nous absorbons les paroles ou les actions blessantes des autres sans devenir rancunier, riposter ou même couper une relation avec la personne. Lorsque je mentionne des actions blessantes, je n'inclus pas les actions physiquement abusives. Aborder cette question est au-delà de la portée de ce livre, comme le processus de rétablissement de la paix. (À mon avis, le meilleur livre pour aborder le processus est *The Peacemaker de Ken Sande* . [8]) Mais des actions blessantes telles que des commérages, des calomnies ou des paroles de colère adressées à quelqu'un peuvent endommager ou même rompre une relation entre deux personnes ou plus. Être un pacificateur signifie prendre l'initiative de restaurer ces relations brisées ou endommagées, même lorsque la cause principale de la rupture réside dans l'autre personne. Et cela nécessite surtout de prendre l'initiative lorsque c'est vous qui avez causé la relation endommagée.

Être un artisan de la paix signifie que nous devons chercher à être délivrés de nos propres intérêts et ne pas tout regarder en termes de la façon dont cela nous affecte. Au lieu de cela, nous devons nous préoccuper de la gloire de Dieu et de la meilleure façon de promouvoir cette gloire dans les situations de conflit. L'un des plus grands exemples d'humilité dans l'action est d'agir comme un pacificateur dans un conflit qui nous implique.

Cette humilité ne peut pas simplement être travaillée comme une expression extérieure. Cela doit venir du cœur, et c'est l'œuvre du Saint-Esprit. Mais le Saint-Esprit utilise des moyens, et les principaux moyens sont la Parole de Dieu et nos prières.

Alors permettez-moi de suggérer deux passages de l'Écriture dans 1 Pierre pour que vous méditez et que vous priiez.

Dans 1 Pierre 2:18-19, Pierre s'adresse aux serviteurs :

Serviteurs, soyez soumis à vos maîtres avec tout respect, non seulement aux bons et aux doux, mais aussi aux injustes. Car c'est une chose gracieuse, quand, se souvenant de Dieu, on endure des peines tout en souffrant injustement.

Bien qu'il traite d'une situation spécifique, Peter emploie un principe que chacun d'entre nous peut appliquer à toute situation dans laquelle nous sommes blessés ou traités injustement. Notez les paroles de Pierre : « Car c'est une chose gracieuse, quand, se souvenant de Dieu, on endure des douleurs tout en souffrant injustement », et encore au verset 19, « c'est une chose gracieuse aux yeux de Dieu. Pourquoi est-il gracieux aux yeux

de Dieu ? Parce que nous cherchons à lui plaire et à le glorifier au lieu de nous préoccuper de nous-mêmes.

Pierre invoque alors l'exemple du Christ :

Il n'a commis aucun péché, et aucune tromperie n'a été trouvée dans sa bouche. Quand il a été insulté, il n'a pas insulté en retour ; quand il souffrait, il ne menaçait pas, mais continuait à se confier à celui qui juge avec justice.

1 PIERRE 2:22-23

La réponse de Jésus quand il a été injurié répond à la question : « Qu'en est-il du péché de l'autre personne ? Qui va s'en occuper ?" Jésus a confié le résultat à Dieu, et nous devrions faire de même.

Donc, si vous rencontrez actuellement un conflit, surtout si vous êtes celui qui est blessé dans la situation, je vous exhorte à réfléchir sur le principe des paroles de Pierre aux serviteurs, puis sur l'exemple de Jésus. Réfléchissez attentivement à ces paroles à la lumière de votre situation et demandez au Saint-Esprit de vous permettre, par sa puissance, de les appliquer à votre situation. De cette façon, vous ferez preuve d'une véritable humilité dans l'action.

Rétablir la paix peut signifier plus que simplement rétablir une relation endommagée. Cela peut aussi aller au-delà de cela vers le développement d'une belle amitié. Ceci est démontré dans l'expérience d'un de mes meilleurs amis. Voici ce qu'il a dit :

Il y a quelques années, dans le Michigan, mon père est décédé, puis un an plus tard, ma mère est décédée. J'étais marié, j'avais deux enfants et je vivais en Californie à l'époque. Nous sommes tous retournés au Michigan pour les funérailles et pour nous occuper de la maison et des biens de mes parents.

J'ai une sœur qui a quelques années de plus que moi et j'ai toujours eu une relation difficile et troublée avec elle. Je me suis généralement senti rejeté par elle à la suite de nombreux événements blessants de notre histoire. Pendant la semaine qui a suivi les funérailles, la tension entre nous ne pouvait être niée. En fait, je pensais que cela pourrait être la dernière fois que je la verrais.

Après mon retour en Californie, j'ai rencontré des amis proches dans le cadre d'un temps hebdomadaire où nous devons partager nos vies et grandir ensemble et avec notre Seigneur Jésus. En entendant parler de ma période difficile avec ma sœur, l'un des frères m'a dit : « Aimes-tu ta sœur ? J'ai dit "Oui" et il m'a demandé

"À quelle fréquence êtes-vous en contact avec elle ?" À ce moment-là, j'ai vu dans mon propre cœur que la seule raison pour laquelle j'étais en contact avec elle était de faire mon devoir et de me soulager de toute culpabilité.

Le fait était que je ne l'aimais vraiment pas.

Peu de temps après, le Seigneur m'a fait comprendre son amour pour ma sœur et à quel point elle était importante pour lui. Il m'a aussi fait comprendre que je devais l'aimer et qu'elle était importante pour moi.

Au bout d'un mois environ, je l'ai appelée juste pour lui dire bonjour et parler avec désinvolture. J'ai continué à le faire tous les quelques mois pendant plusieurs années. Il m'a fallu longtemps avant de recevoir un appel d'elle, mais j'étais résolu à la poursuivre. Je l'ai fait machinalement pendant longtemps tandis que Dieu remplissait fidèlement ma coupe d'un véritable amour pour elle.

Après environ quatre ans, elle et sa fille sont venues nous rendre visite, ma femme et moi, pendant quelques jours. Nous avons eu une percée importante. Elle m'a dit que pendant très longtemps elle s'était demandée pourquoi je l'appelais et qu'elle avait finalement réalisé que je l'aimais.

Maintenant que les années ont passé, elle et moi sommes plus proches que je n'aurais jamais pu l'imaginer. Nous nous aimons et nous respectons. Nous parlons souvent et pleurons et prions ensemble au téléphone. Je peux dire que nous sommes les *meilleurs* amis du monde. Ma sœur, maintenant veuve, m'aime et m'appelle l'homme préféré de sa vie, et je l'aime beaucoup.

C'est un exemple de ce que cela signifie d'être un pacificateur.

CHAPITRE NEUF

PERSÉCUTÉ POUR LA JUSTICE

Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux.

Heureux serez-vous lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux, car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui étaient avant vous.

MATTHIEU 5:10-12

La persécution du peuple de Dieu est aussi ancienne que l'histoire de l'humanité. La lecture de l'Ancien Testament confirmerait cela, mais la persécution de ces temps est mieux résumée par l'auteur d'Hébreux :

Certains ont été torturés, refusant d'accepter la libération, afin qu'ils puissent ressusciter pour une vie meilleure. D'autres ont subi des moqueries et des coups de fouet, et même des chaînes et l'emprisonnement. Ils ont été lapidés, ils ont été sciés en deux, ils ont été tués par l'épée. Ils allaient en peaux de moutons et de chèvres, démunis, affligés, maltraités.

HÉBREUX 11:35-37

La persécution s'est poursuivie à l'ère du Nouveau Testament, avec Etienne comme premier martyr chrétien (voir Actes 7). L'apôtre Paul, avant sa conversion lorsqu'il s'appelait Saul de Tarse, « a persécuté l'Église » (1 Corinthiens 15:9). Au cours de chaque siècle depuis lors, des personnes ont été persécutées pour l'amour du Christ, parfois même par des autorités religieuses incroyantes. Pourtant, c'est un fait communément reconnu qu'il y a eu plus de martyrs chrétiens au XXe siècle qu'à n'importe quel précédent, et cela continue au XXIe siècle. La persécution des croyants est très réelle dans certaines parties du monde aujourd'hui.

Il est difficile pour ceux d'entre nous qui vivent dans le monde occidental de s'identifier à ce fait de persécution incessante des chrétiens. En fait, je trouve même difficile d'aborder cette huitième béatitude parce que je n'ai personnellement subi aucune forme de persécution pour ma foi, et je ne connais personne qui en ait fait l'expérience.

Mais la réalité est que de nombreuses personnes sont confrontées à une persécution non physique à cause de leur position pour la droiture. Cette persécution non physique peut prendre différentes formes. Il peut s'agir de persécution politique, économique ou sociale. Il peut s'agir d'une discrimination au travail ou même d'un licenciement. Il peut s'agir d'un refus de titularisation à un professeur d'université qui n'a pas des opinions « politiquement correctes » sur diverses questions sociales. Il y a maintenant un mouvement croissant parmi les universités publiques pour exiger que les groupes d'étudiants religieux admettent n'importe qui comme membre ou même comme dirigeant, quelle que soit sa foi ou son absence. Cette exigence semble viser particulièrement les organisations chrétiennes.

Je prédis que les divers types de persécution non physique deviendront plus répandus et plus intenses. Il y a un vieil adage qui dit que si vous mettez une grenouille dans une bouilloire d'eau bouillante, elle bondira immédiatement pour échapper au danger. Cependant, si vous mettez cette même grenouille dans de l'eau à une température agréable, puis que vous augmentez progressivement la chaleur jusqu'à ce qu'elle commence à bouillir, la grenouille ne prendra conscience de la menace que lorsqu'il sera trop tard. Je pense que la « bouilloire » de notre culture se réchauffe depuis un certain temps et atteindra bientôt le stade de l'ébullition. Nous devons donc être prêts à répondre d'une manière qui honore Dieu.

Il ne fait aucun doute que la culture devient de plus en plus antagoniste envers les valeurs bibliques. Pendant quelques années, j'ai pensé que notre culture américaine était impie ; c'est-à-dire croire et agir comme si Dieu n'était pas pertinent. Maintenant, je crois que nous sommes devenus non seulement des impies, mais en fait des anti-Dieu. Un nombre croissant de ceux qui influencent le plus notre culture, tels que les universités, les médias et l'industrie du divertissement, sont ouvertement hostiles à l'idée même de Dieu ou des valeurs bibliques. Alors comment réagir ?

Il est vrai qu'en Amérique, nous avons un système judiciaire et la Première Amendement de protection du libre exercice de la religion auquel nous pouvons recourir, et nous devrions l'utiliser lorsque cela est nécessaire pour défendre notre liberté religieuse. Après tout, l'apôtre Paul a réclamé à deux reprises sa citoyenneté romaine comme protection contre la persécution illégale (voir Actes 16:35-39 ; 22:22-29). Et quand il s'est rendu compte que le système juridique romain de Césarée était biaisé contre lui, il a fait appel directement à César (Actes 25:11) - même si César l'a finalement laissé tomber (2 Timothée 4:6).

Je soupçonne que notre propre système judiciaire finira par nous faire défaut, car de plus en plus de juges nommés ont été formés dans des facultés de droit qui, au mieux, sont

indifférentes à la justice biblique et, au pire, lui sont ouvertement hostiles. Même notre Cour suprême semble rendre des décisions fondées sur les mœurs de la culture populaire plutôt que sur une application raisonnée de la Constitution.

Il est bien évident que la Bible n'a plus d'autorité morale dans la société dans son ensemble. Nous devons donc nous attendre à une marginalisation croissante des chrétiens et, dans certains cas, à une restriction de notre liberté religieuse. Comment devrions-nous répondre ? Certainement pas dans une attitude combative de guerre culturelle. Au contraire, il devrait être basé sur le principe que Jésus a enseigné dans Matthieu 5 :44 : « Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent.

Alors que j'observe la réponse de tant de chrétiens à l'érosion de ce qu'on a appelé les "valeurs traditionnelles", je crains que nous agissions de la même manière que de nombreux non-croyants qui ne se soucient peut-être pas de la Bible mais qui veulent défendre ces valeurs. Au lieu d'aimer ceux dont nous nous opposons aux actions et aux modes de vie, nous semblons nous engager dans une forme d'action qui est incompatible avec l'exhortation de Jésus à aimer nos ennemis.

Au milieu des années 1970, l'avortement a suscité de vives protestations de la part des chrétiens, et à juste titre. J'ai assisté à une réunion sur le thème de la réponse chrétienne appropriée, et je me souviens d'un dirigeant chrétien disant que nous, les évangéliques, devrions devenir des *cobelligérants* avec les catholiques, qui s'opposaient également fermement à l'avortement. Techniquement, le mot *cobelligérant* signifie un pays combattant avec une autre puissance contre un ennemi commun. L'orateur l'adaptait au sujet de l'avortement. Je soupçonne que nous étions tous d'accord avec lui à l'époque, mais en repensant à cette réunion, je suis consterné qu'il ait utilisé (et que nous ayons accepté) le terme de *cobelligérant*. Alliés, oui, mais *cobelligérants* ? Le terme dénote l'hostilité. Cela ne suggère certainement pas l'humilité que le Christ a enseignée lorsqu'il nous a demandé d'aimer nos ennemis et de prier pour ceux qui nous persécutent.

Il y a un sens dans lequel cette huitième Béatitude est le point culminant de plusieurs précédentes traitant de notre réponse à la façon dont les autres nous traitent. Dans la troisième Béatitude, Jésus nous enseigne à pratiquer la douceur envers ceux qui nous maltraitent de quelque manière que ce soit. Dans la cinquième béatitude, on nous apprend à pardonner aux autres, quels que soient leurs péchés contre nous. Et la septième Béatitude nous enseigne à lutter pour la paix avec tous, quel que soit le coupable. Les « autres » dans ces Béatitudes peuvent ou non être d'autres croyants, même si, malheureusement, ils le sont souvent. Mais dans cette huitième Béatitude, Jésus pense à la persécution enracinée dans l'hostilité de la culture anti-Dieu dans laquelle nous vivons.

Étonnamment, dans cette Béatitude, Jésus n'adresse pas notre réponse à ceux qui nous persécutent. Mais comme je l'ai déjà mentionné, Il le fait ailleurs dans le Sermon sur la Montagne. Dans Matthieu 5 : 44, il dit : « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent ». Dans le récit de Luc de ce sermon, Jésus dit: "Mais je vous le dis, à vous qui entendez: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent" (Luc 6:27- 28). Gardez à l'esprit que ces paroles de Jésus sont des *préceptes* , des commandements faisant autorité de Dieu. De plus, ils concernent plus que notre *attitude* envers ceux qui nous persécutent. Ce sont des étapes *d'action* : nous devons aimer nos ennemis, leur *faire du bien* , les *bénir* et *prier* pour eux. Plus précisément, ces étapes d'action varieront selon les différentes situations, mais elles devraient être régies par ces paroles de Jésus et par la réalisation que ces personnes ont des âmes éternelles et passeront l'éternité soit au paradis, soit en enfer.

Une autre question importante est la suivante : comment réagirons-nous si notre liberté religieuse est restreinte et que notre protection judiciaire nous fait défaut ? Nous considérerons-nous comme bénis parce que nous avons été insultés ou persécutés pour la justice ? Au bout du compte, croirons-nous vraiment que Dieu est souverain sur toutes les affaires de l'humanité ? Croirons-nous les paroles que le roi Nabuchodonosor a apprises par expérience ?

Tous les habitants de la terre sont comptés pour rien, et il fait selon sa volonté parmi l'armée des cieux et parmi les habitants de la terre ; et personne ne peut retenir sa main ni lui dire : « Qu'as-tu fait ?

DANIEL 4 : 3 5

Croirons-nous que, malgré de nombreuses apparences contraires, Jésus bâtit son Église et que « les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle » (Matthieu 16 :18) ?

Je mets toutes ces déclarations sous forme de questions parce que je ne sais pas si moi-même j'y répondrais correctement, et agirais en conséquence, si et quand le jour difficile viendrait. Mais je crois que le jour vient et que nous devrions commencer maintenant à nous préparer à répondre d'une manière qui honore Dieu.

Alors que nous considérons notre réponse chrétienne à la persécution, nous devons également réfléchir attentivement à notre réponse aux autorités gouvernementales. Notre meilleur guide scripturaire sur ce sujet est probablement 1 Pierre 2 : 13-17 :

Soyez soumis pour l'amour du Seigneur à toute institution humaine, que ce soit à l'empereur comme suprême, ou aux gouverneurs comme envoyés par lui pour punir

ceux qui font le mal et louer ceux qui font le bien. Car telle est la volonté de Dieu, qu'en faisant le bien vous réduisiez au silence l'ignorance des gens insensés. Vivez comme des personnes libres, n'utilisez pas votre liberté pour dissimuler le mal, mais vivez comme des serviteurs de Dieu. Honorez tout le monde. Aimez la fraternité. Craignez Dieu. Honorez l'empereur.

Pierre a écrit ces mots sous le règne de Néron, l'un des plus terribles persécuteurs des chrétiens, et il dit : "Honore l'empereur". Rappelez-vous, Pierre a écrit sous la direction divine du Saint-Esprit, c'est donc un autre précepte de Dieu. Nous devons honorer ceux qui ont autorité sur nous (voir aussi Romains 13 :1-7).

Il est difficile dans notre société démocratique - où nous élisons nos autorités gouvernementales du président aux commissaires de comté - de savoir comment appliquer les directives de Pierre, qui ont été données dans le contexte du règne absolu de l'empereur et de ses dirigeants locaux nommés.

Je crois que le mot clé est *l'honneur* , ou nous pourrions dire le *respect* . Même lorsque nous sommes totalement en désaccord avec un élu, nous devons respecter le bureau.

Mais dans notre société démocratique et de plus en plus égalitaire, nous avons largement perdu la notion de respect. Douze présidents ont servi notre pays au cours de ma vie d'adulte. J'ai souvent été en désaccord avec certaines de leurs politiques et actions. Mais je crois que la Bible m'enseigne à les honorer et à les respecter parce que Dieu, agissant à travers notre processus électoral, les a souverainement installés dans cette fonction. Comme l'a dit Daniel, "Le Très-Haut gouverne le royaume des hommes et le donne à qui il veut" (Daniel 4:25). Ainsi, une réponse biblique envers ceux qui pourraient nous persécuter, et une attitude biblique envers les autorités qui gouvernent sur nous, sont toutes deux des expressions d'humilité en action.

Pendant ce temps, alors que nous luttons pour agir bibliquement dans notre société de plus en plus anti-Dieu, considérons nos frères et sœurs en Christ qui souffrent de véritables persécutions (et parfois même de la mort) dans de nombreux pays du monde aujourd'hui. Même si Jésus a dit qu'ils sont bénis (Matthieu 5:10-12), la persécution rend leur vie difficile et douloureuse. Nous devrions prier régulièrement pour la grâce de soutien de Dieu pour eux, ainsi que pour la sécurité et la délivrance de leurs persécuteurs. Nous pouvons penser que la prière pour nos frères et sœurs persécutés est un effort maigre ou même inutile, mais souvenez-vous des paroles de Jacques : « La prière d'un juste a une grande puissance lorsqu'elle agit » (Jacques 5 :16). Dieu est toujours sur son trône, et

comme le dit Proverbes 21:1 : « Le cœur du roi est un courant d'eau entre les mains de l'Éternel ; il le tourne où il veut.

Nous acquerrons une véritable perspective de nos propres souffrances lorsque nous réaliserons à quel point nos frères et sœurs persécutés traversent encore.

Pendant que je travaillais sur ce chapitre, un couplet d'un vieil hymne du grand auteur d'hymnes anglais Isaac Watts (1674-1748) me revenait constamment à l'esprit. J'inclus ici cette strophe de "Suis-je un soldat de la croix", en priant pour qu'elle vous défie autant qu'elle m'a défié moi-même.

*Dois-je être porté au ciel
Sur des parterres fleuris d'aisance,
Tandis que d'autres se battaient pour gagner le prix,
Et naviguaient sur des mers sanglantes ?*

Dans la providence de Dieu, ceux d'entre nous en Occident expérimentons, pour la plupart, les « parterres fleuris de l'aisance ». Pussions-nous nous souvenir constamment et dans la prière de ceux qui, dans d'autres parties du monde, « naviguent sur des mers sanglantes ». Ce sera une autre démonstration d'humilité en action.

CHAPITRE DIX

L'HUMILITÉ ET L'ÉVANGILE

Et Jésus leur répondit: «Ceux qui se portent bien n'ont pas besoin de médecin, mais ceux qui sont malades. Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs à la repentance.

LUC 5:31-32

L'apôtre Paul a écrit sa première lettre aux Corinthiens vers 54 ap. En 62 ap. J.-C., dans sa lettre aux Éphésiens, il se considérait comme « le moindre de tous les saints » (c'est-à-dire tous les croyants – Éphésiens 3 : 8). Vers 63-64 ap. J.-C., dans sa première lettre à Timothée, il se présente comme le premier des pécheurs (1 Timothée 1 : 15).

Du moindre des apôtres, au moindre de tous les saints, jusqu'au premier des pécheurs, le tout en l'espace d'une dizaine d'années. En surface, il semblait que Paul régressait dans sa vie chrétienne, mais en réalité, il progressait. Paul grandissait dans l'humilité, l'un des deux traits de caractère les plus fondamentaux d'un chrétien (l'autre étant l'amour).

Si vous vous êtes honnêtement évalué à la lumière des huit traits de caractère des Béatitudes, vous vous êtes probablement vu plus pécheur que vous ne le pensiez . Vous pourriez même vouloir rejoindre l'apôtre Paul comme le premier des pécheurs. Si telle est votre auto-évaluation, vous êtes au bon endroit. C'est un signe que vous grandissez aussi en humilité. Mais qu'est-ce qui nous empêchera de nous décourager alors que nous devenons de plus en plus conscients du péché qui nous habite encore ? La réponse est l'évangile.

C'est dans l'Évangile, la Bonne Nouvelle, que nos péchés, aussi nombreux soient-ils et aussi laids soient-ils, ont tous été pardonnés par la mort de Christ sur la croix. Et de plus, non seulement nous sommes pardonnés, mais nous sommes également crédités de la justice de Christ lui-même.

La plupart des chrétiens supposent que l'évangile est réservé aux non-croyants. Ils ne voient l'évangile que comme une porte que vous franchissez pour être sauvé. La réalité, cependant, est que l'évangile ressemble plus à un chemin sur lequel vous marchez pour le reste de votre vie jusqu'à ce que vous alliez être avec le Seigneur. Pour le dire en termes clairs, les croyants doivent s'appropriier l'évangile chaque jour. Pourquoi? Parce que nous pratiquons encore des péchés chaque jour, et sans l'assurance quotidienne de l'évangile, nous pouvons commencer à penser que, au moins pour ce jour-là, nous avons perdu la faveur de Dieu.

Certaines personnes qui veulent vraiment grandir dans leur caractère chrétien disent qu'il semble que « Dieu continue de déplacer les poteaux de but » : plus ils grandissent, plus ils voient qu'ils ont besoin de grandir.

La vérité est, cependant, que Dieu ne continue pas à déplacer les poteaux de but. Il a établi un poteau de but inamovible qu'aucun de nous ne pourra jamais atteindre. Cet objectif est énoncé dans Galates 3:10 :

Car tous ceux qui s'en remettent aux œuvres de la loi sont sous la malédiction ; car il est écrit : « Maudit soit quiconque ne se conforme pas à toutes les choses écrites dans le Livre de la Loi, et ne les pratique pas.

Notez l'expression «toutes choses». Dans le contexte, *tout* est un terme absolu. Cela signifie « sans exception ».

Le «tout» de Galates 3:10 fait référence au «Livre de la Loi». Quelqu'un a compté qu'il y a plus de six cents lois de Dieu rien que dans l'Ancien Testament. Mais Jésus les a tous résumés en seulement deux :

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le grand et premier commandement. Et une seconde lui ressemble : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes.

MATTHIEU 22:37-40

Jésus a résumé tous ces plus de six cents commandements en seulement deux : Aime Dieu par-dessus tout et aime ton prochain comme toi-même. C'est le poteau de but inamovible de Dieu. Et aucun d'entre nous n'a même failli l'atteindre, même lors de nos meilleurs jours.

Voilà les mauvaises nouvelles. Mais la bonne nouvelle est qu'il y en a un qui l'a atteint : notre Seigneur Jésus-Christ.

Pendant les trente-trois années de Jésus sur terre, il a vécu une vie parfaitement juste. Il n'a jamais péché une seule fois. Les auteurs du Nouveau Testament témoignent constamment de l'impeccabilité de Christ. Paul a dit qu'il "ne connaissait pas le péché" (2 Corinthiens 5:21). L'auteur d'Hébreux a dit : « À tous égards [Il] a été tenté comme nous, mais sans péché » (Hébreux 4 :15). L'apôtre Pierre a écrit : « Il n'a commis aucun péché » (1 Pierre 2 :22), et Jean a dit : « En lui, il n'y a aucun péché » (1 Jean 3 :5). Jésus lui-même a dit : « Je fais toujours les choses qui plaisent [au Père] » (Jean 8 :29).

Oui, Jésus a atteint le poteau de but de la justice parfaite. En fait, nous ne devrions pas dire qu'il l'a *atteint* ; au contraire, il était toujours là, depuis le moment de sa naissance jusqu'au moment où il a donné sa vie sur la croix. Trente-trois ans de justice parfaite, et Il a tout vécu à notre place en tant que notre représentant devant Dieu. À la fin de cette vie parfaitement juste, Il est volontairement mort sur la croix pour satisfaire la justice de Dieu, encore une fois à notre place et comme notre substitut devant Dieu.

Le premier chapitre de ce livre est intitulé « Préceptes et promesses », mais il existe une autre association de mots qui est également valable : « préceptes et sanctions ». Chaque loi, même dans notre domaine temporel, doit être assortie d'une peine ; sinon, il est inapplicable. Et avec la loi de Dieu, le châtiment est la mort – à la fois la mort physique et la mort spirituelle éternelle (Romains 6 :23). Jésus a parfaitement obéi à la loi de Dieu et a ensuite payé la pénalité pour notre manquement à lui obéir parfaitement. Nous revenons à la belle observation selon laquelle "il a vécu une vie que nous ne pouvions pas vivre et est mort de la mort que nous méritions de mourir".

C'est l'évangile, le message de la "bonne nouvelle". C'est la porte que chacun de nous doit franchir en faisant confiance à Christ comme Celui qui a porté *nos* péchés dans Son corps sur la croix. Mais comme je l'ai dit plus tôt, l'évangile est aussi un chemin que nous devons parcourir jusqu'au jour de notre mort. Au fur et à mesure que je marche, j'apprends que Jésus est non seulement mort à ma place, mais qu'il a également vécu cette vie parfaitement juste à ma place.

C'est alors que la bonne nouvelle de l'évangile devient vraiment une bonne nouvelle !

Comment, alors, cette bonne nouvelle de l'évangile nous aide-t-elle à vivre notre vie quotidienne dans l'humilité ? D'une part, cela nous libère pour être honnête avec nous-mêmes au sujet de notre péché. Nous pouvons faire face à notre péché sans détour quand nous savons qu'il est pardonné. Même lorsqu'un péché particulier est vil à nos yeux, sans parler des yeux de Dieu, nous pouvons l'appeler ce qu'il est et remercier Dieu pour son pardon.

Ma façon personnelle de le faire est de reconnaître le péché particulier sans aucune excuse, puis de citer Isaïe 53: 6 à moi-même et à Dieu: «Tous nous aimons des brebis, nous nous sommes égarés; nous nous sommes tournés, chacun, vers sa propre voie. Je m'arrête à ce point et je dis : « Seigneur, c'est moi dans ce péché. Je me suis tourné vers ma propre voie. Et puis je continue: "Et toi, Seigneur, tu as fait retomber sur lui, ton Fils, toute mon iniquité - même ce vilain péché que je confesse maintenant." Je fais ceci, ou quelque chose de similaire, lorsque je prends conscience du péché tout au long de la journée.

La deuxième façon dont l'évangile nous aide à vivre une vie d'humilité est de nous montrer le péché d'une autre personne à la lumière du nôtre. Pour paraphraser et même élargir les propos de l'un des puritains, la personne fière (ou pharisaïque) est tellement occupée à juger les péchés des autres qu'elle n'a pas le temps de voir les péchés de son propre cœur. Pendant ce temps, la personne humble est tellement occupée à s'occuper de ses propres péchés qu'elle n'a pas le temps de juger les péchés des autres.

Beaucoup de gens, lorsqu'on leur présente le péché d'une autre personne, répètent le cliché "Là, mais pour la grâce de Dieu, je vais." Souvent, ils utilisent l'expression sans réfléchir; Pire encore, parfois, la phrase est utilisée pour dire subtilement : « Je ne ferais jamais ça », ou pour rabaisser subtilement quelqu'un qui a parlé de façon désobligeante d'une autre personne. Ainsi, au lieu d'être une expression d'humilité authentique, cela peut devenir une expression de fierté pharisaïque. Telle est la tromperie de nos cœurs renouvelés mais toujours pécheurs. Mais lorsqu'elle est prononcée ou même pensée sincèrement, c'est une bonne expression qui devrait favoriser l'humilité.

Une troisième manière dont l'évangile nous aide à marcher dans l'humilité est qu'il nous aide à pratiquer la douceur et la miséricorde (voir les chapitres 4 et 6). Nous ne pouvons vraiment apprécier l'évangile que lorsque nous le voyons à travers le prisme de notre propre péché. Et en faisant cela, nous pouvons pardonner les péchés des autres parce que nous avons été tellement pardonnés.

Quatrièmement, l'évangile nous motive à vouloir vivre dans la pureté de cœur, c'est-à-dire à avoir comme objectif suprême dans la vie de ne plus vivre pour nous-mêmes mais pour celui qui nous a rachetés afin d'être un peuple pour sa propre possession. Rappelez-vous du chapitre 7 que c'était l'amour de Christ pour Paul, comme on le voit dans la mort de Christ, qui l'a contraint à vivre de cette façon. Comme je l'ai mentionné au chapitre 7, je me retrouve souvent à prier sur quelques phrases du vieil hymne « My Faith Looks Up to Te."

*Enlève toute ma culpabilité, O
laisse-moi à partir de ce jour Être
entièrement à Toi !*

« Enlevez toute ma culpabilité », c'est-à-dire s'accrocher à l'évangile. "O laisse-moi à partir de ce jour être entièrement à toi" - c'est la prière pour la pureté du cœur. Mais ce désir est alimenté par l'évangile.

En résumé, je dirais qu'il est impossible de vraiment marcher dans l'humilité sans s'appropriier dans une certaine mesure la vérité de l'évangile chaque jour. La question naturelle est alors, comment fait-on cela? C'est en développant une pratique de méditation et de prière sur les Écritures clés de l'Évangile. Ils doivent être de votre choix, des versets qui vous parlent puissamment. Mais pour vous donner un point de départ, voici les Écritures parmi lesquelles je choisis pour l'appropriation quotidienne de l'Évangile.

Mon Écriture préférée de tous les temps sur l'Évangile est 2 Corinthiens 5:21 : « Pour nous, il l'a fait être péché, qui n'a connu aucun péché, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. Ce verset a cependant besoin d'explications pour nous aider à comprendre ce que dit Paul. Dieu faisant de Christ "un péché" ne signifie pas qu'il l'a fait être un pécheur, mais qu'il l'a fait pour qu'il *porte* notre péché. Dieu le Père a pris *tous nos* péchés à *tous* —les péchés de commission et d'omission; les péchés en pensée, en parole, en action et en motif ; des péchés dont nous ne sommes même pas conscients ; *tous* — et les posa sur la tête de son Fils bien-aimé. Il a imputé la *totalité de la* dette de *tous* nos péchés à Christ. Et par Sa mort sur la croix, Christ a payé la dette.

L'Écriture qui m'aide le mieux à comprendre le sens de Paul est Ésaïe 53:6 :

Tous les moutons que nous aimons se sont égarés ; nous nous sommes tournés, chacun, vers sa propre voie ; et l' Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous.

Notez la dernière partie du verset : « L' Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. C'est ce que Paul voulait dire quand il a écrit : « [Dieu] l'a fait péché.

Vous voudrez peut-être aussi mémoriser le verset précédent, Ésaïe 53:5, pour réflexion :

Mais il a été transpercé pour nos transgressions ; il a été écrasé pour nos iniquités ; sur lui était le châtiment qui nous a apporté la paix, et avec ses blessures nous sommes guéris.

Cette Écriture étoffe plus en détail le sens du verset 6.

Pour rendre la vérité du verset 5 plus personnelle , j'aime changer les pronoms. Le verset se lirait alors,

Tu as été transpercé pour mes transgressions ;

Tu as été écrasé pour mes iniquités ; sur toi était le châtiment qui m'a apporté la paix, et avec tes blessures je suis guéri.

De cette façon, je m'approprie vraiment l'évangile ou, pour utiliser une expression désormais bien connue, "je me prêche l'évangile tous les jours".

La dernière partie de 2 Corinthiens 5:21 – « afin que nous devenions en lui justice de Dieu » – a également besoin d'explications. Nous ne devenons évidemment pas en nous-mêmes aussi justes que Dieu lui-même. La clé pour comprendre les paroles de Paul sont deux petits mots : *en lui* . C'est l'expression abrégée de Paul pour notre union représentative avec Christ. Dieu a nommé Jésus pour être le représentant devant lui de tous ceux qui ont confiance en Jésus pour notre salut. Ainsi, tout ce que Christ a fait dans sa vie sans péché et sa mort portant le péché, il l'a fait à notre place en tant que notre représentant. Ainsi, l'expression « en lui nous pourrions devenir justice de Dieu » signifie que nous pourrions être comptés comme justes par Dieu *parce* qu'Il nous attribue la justice parfaite que Jésus a vécue pendant trente-trois ans.

L'Écriture qui m'aide le plus à comprendre et à appliquer ce que dit Paul est Philippiens 3:9 :

... et être trouvé en lui, n'ayant pas ma propre justice qui vient de la loi, mais celle qui vient par la foi en Christ, la justice de Dieu qui dépend de la foi.

Le contexte de ce verset est le témoignage personnel de Paul sur la façon dont il a totalement renoncé à toute confiance en sa propre justice qui observe la loi afin de s'appuyer totalement sur la justice de Christ. Notez qu'il parle de " la justice *de* Dieu qui dépend de la foi ". Encore une fois, Paul utilise son expression abrégée, "en lui", pour indiquer que c'est par son union représentative avec Christ qu'il reçoit cette justice de Dieu - ou, pour le dire autrement, Dieu lui attribue la justice de Christ.

Ainsi, 2 Corinthiens 5 : 21, Ésaïe 53 : 6 (et parfois le verset 5) et Philippiens 3 : 9 sont mes principaux versets pour m'approprier quotidiennement l'Évangile. J'utilise aussi parfois certains des versets suivants :

« *Autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions* » (Psaume 103 :12). "Aussi loin que l'est est de l'ouest" est un idiome signifiant une distance infinie. Quelqu'un a fait remarquer que, bien que le nord et le sud se rencontrent aux deux pôles, l'est et l'ouest ne se rencontrent jamais.

Vous pouvez commencer à voler vers le nord, vers le pôle Nord, et dès que vous le passez, vous vous dirigez immédiatement vers le sud. Mais si vous partez vers l'ouest pour faire le tour de la terre, vous volerez toujours vers l'ouest. L'Est ne rencontre jamais l'Ouest. Donc, utiliser l'expression «aussi loin que l'est est éloigné de l'ouest» signifie que mes péchés sont complètement effacés. Dieu les a chassés de Son esprit. Il ne s'en souvient plus (voir Hébreux 8 :12 ; 10 :17).

« *Bien que vos péchés soient comme le cramoisi, ils deviendront aussi blancs que la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine* » (Ésaïe 1:18). C'est l'Écriture à laquelle je me réfère quand je me sens particulièrement coupable de mon péché. L'écarlate est l'une des teintures les plus difficiles à éliminer des vêtements. Dans ce verset, Dieu dit que, quelle que soit la profondeur de la culpabilité de notre péché, il l'enlèvera complètement. Dans le Nouveau Testament, nous apprenons qu'il le fait par la mort de Christ.

"Moi, c'est moi qui efface tes transgressions à cause de moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés" (Esaïe 43:25). Effacer les transgressions signifie les retirer du registre de Dieu. Il s'agit en quelque sorte d'une opération légale. Ne plus s'en souvenir est un acte relationnel.

"Tu jetteras tous nos péchés dans les profondeurs de la mer" (Michée 7:19). J'aime cette Écriture parce qu'en tant qu'ancien marin, je sais ce que cela signifie que quelque chose soit jeté dans les profondeurs de la mer. C'est parti pour toujours. C'est une image vivante de ce que Dieu fait de nos péchés.

« *Bienheureux ceux dont les actes illégaux sont pardonnés et dont les péchés sont couverts ; Heureux l'homme contre qui le Seigneur n'imputera pas son péché* » (Romains 4 : 7-8). J'aime particulièrement le verset 8, qui dit que le Seigneur ne comptera pas nos péchés contre nous. Il ne le fera pas parce qu'Il a déjà compté nos péchés contre Son propre Fils. En considérant la vérité du pardon de Dieu, nous ne devons jamais penser que Dieu annule simplement notre dette de péché, ou, pour ainsi dire, la balaie sous un quelconque tapis cosmique. Non, la dette doit être payée. La justice de Dieu doit être satisfaite. Mais la bonne nouvelle de l'évangile est que Jésus a payé la totalité de la dette. Il a satisfait complètement la justice de Dieu. C'est sur cette base que Dieu ne compte plus notre péché contre nous.

« *Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ Jésus* » (Romains 8 : 1). C'est un bon verset à lire lorsque nous nous sentons condamnés.

Nous nous sentons condamnés parce que nous savons que nous sommes coupables. Dieu le sait aussi, mais Il ne nous condamne pas parce qu'Il s'est déjà occupé de ce péché par Christ.

« *Car, ignorant la justice de Dieu et cherchant à établir la leur, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu. Car Christ est la fin de la loi, pour la justice de quiconque croit* » (Romains 10 :3-4). C'est un bon passage de l'Écriture pour accompagner Philippiens 3:9 concernant la justice de Christ qui nous est imputée. Notez que Christ est la fin de la loi pour la justice. Il est la fin de la loi pour nous parce qu'il l'a parfaitement accomplie en tant que notre représentant. Nous nous tenons maintenant justes devant Dieu sur cette base. Le Christ n'est pas la fin de la loi en ce qui concerne ses préceptes moraux. Celles-ci sont encore valables pour nous comme expressions de la volonté morale de Dieu, par laquelle nous cherchons par l'obéissance à lui plaire et à le glorifier.

Ce sont les Écritures que j'utilise quotidiennement pour m'approprier l'Évangile. En plus de mes principales (2 Corinthiens 5 : 21 ; Ésaïe 53 : 6 ; Philippiens 3 : 9), j'en choisirai une ou deux autres qui, pour une raison quelconque, sont particulièrement significatives pour moi ce jour-là.

Une dernière pensée, cependant, au sujet de prêcher l'évangile (ou de se l'approprier) pour vous-même. Dans l'Écriture au début de ce chapitre, Jésus dit : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais ceux qui sont malades. Je ne suis pas venu appeler à la repentance des justes mais des pécheurs » (Luc 5 : 31-32). L'évangile n'est que pour les pécheurs, nous devons donc venir à l'évangile en tant que pécheurs encore pratiquants avec une attitude de repentance envers notre péché. Notre péché n'est peut-être que ce que j'appelle des péchés « respectables » à nos yeux, mais tout péché est vil aux yeux de notre Dieu infiniment saint. Nous devons donc venir avec l'humilité du collecteur d'impôts priant dans le temple : « Dieu aie pitié de moi, *le pécheur*.

En parcourant les Béatitudes, nous avons constaté que la personne vraiment humble

- est pauvre en esprit, pleure sur son péché, est doux
- envers Dieu et les autres, a faim et soif de justice,
- est miséricordieux envers les autres,
- a le cœur pur, est un pacificateur et se considère béni lorsqu'il est persécuté ou
- insulté pour la justice.
-

C'est une liste formidable, à laquelle aucun d'entre nous n'atteindra jamais parfaitement. C'est pourquoi nous avons besoin de l'évangile chaque jour. C'est l'évangile qui nous

empêchera de nous décourager et nous motivera plutôt à continuer à rechercher l'humilité, même lorsque nous échouons si souvent.

Nous devons également réaliser quotidiennement notre dépendance à l'égard de l'œuvre et de la puissance du Saint-Esprit pour poursuivre les diverses expressions de l'humilité. Il existe un principe fondamental de la croissance spirituelle que j'appelle "le principe de la responsabilité dépendante". Par exemple, Dieu dit à travers Paul : « Entrez. . . humilité." Nous sommes responsables de le faire, mais nous devons dépendre du Saint-Esprit pour nous permettre. De plus, nous dépendons du Saint-Esprit pour opérer un véritable changement dans nos cœurs. Comme Paul l'a dit, "[C'est] Dieu seul qui fait croître" (1 Corinthiens 3:7).

Ce principe est enseigné de diverses manières tout au long de la Bible, mais il est énoncé de manière concise dans les paroles d'Hébreux 13:21 : " [Que Dieu] vous accorde tout ce qui est bon afin que vous puissiez faire sa volonté. " Ici, l'accent est mis sur ce que nous faisons. Par exemple, *nous* marchons dans l'humilité, mais seulement avec son pouvoir d'équipement ou d'habilitation. Le verset continue alors : « . . . travaillant en nous ce qui est agréable à ses yeux. Cela fait référence à l'œuvre mystérieuse du Saint-Esprit dans notre être intérieur alors qu'il nous transforme de plus en plus à l'image du Christ. Ces deux œuvres de l'Esprit sont nécessaires.

Au fur et à mesure que nous grandissons dans la vie chrétienne, nous devenons de plus en plus conscients de notre dépendance à l'égard de la justice de Christ qui nous est révélée par l'évangile. Et nous devenons aussi de plus en plus conscients de notre dépendance au Saint-Esprit. Ces deux prises de conscience sont des expressions d'humilité. Dans notre dépendance de la justice qui est en Christ et de la puissance du Saint-Esprit, puissions-nous tous chercher à grandir dans l'humilité comme nous le voyons dans les huit traits de caractère des Béatitudes.

GUIDE DE DISCUSSION

CHAPITRE UN

1. Lorsque Paul décrit ce que signifie marcher dignement de notre appel, il cite *l'humilité en premier*. Pourquoi pensez-vous que la Parole de Dieu place l'humilité avant la *douceur* , la *patience* et *l'amour* ?
2. Pourquoi une vie d'humilité n'est-elle pas une option à choisir ou à rejeter pour un croyant ?

3. De quelles manières Jésus-Christ a-t-il fait preuve d'humilité ? Pourquoi ces exemples sont-ils si étonnants ?
4. Lequel des préceptes décrits dans ce chapitre trouvez-vous le plus difficile ? Laquelle des promesses trouvez-vous la plus motivante ?

CHAPITRE DEUX

1. Comment ce chapitre a-t-il changé votre compréhension de ce que signifie être *pauvre* en esprit ? Comment cela a-t-il changé votre compréhension de ce que signifie être pauvre en *esprit* ?
2. Comment un chrétien qui grandit spirituellement et devient plus semblable à Christ peut-il être pauvre en esprit en même temps ?
3. Dans les moments où vous vous voyez vraiment pauvre en esprit, vers quoi votre attention devrait-elle se tourner ensuite ?
4. Comment ceux qui sont pauvres en esprit voient-ils les autres ? eux-mêmes ? Épée de Dieu ? leur situation ?

CHAPITRE TROIS

1. En quoi « pleurer sur votre péché » est-il différent du *regret*, du *chagrin* ou même de *verser des larmes* sur votre péché ?
2. À quand remonte la dernière fois que vous avez vraiment pleuré votre péché ? Quel impact le processus a-t-il eu sur votre image de vous-même ? tes relations avec les autres ? ta relation avec Dieu ?
3. Jacques 2 : 10 dit : « Car quiconque observe toute la loi, mais manque en un point, est responsable de tout cela. » Du point de vue de Dieu, pourquoi est-ce une simple vérité ? Comment devez-vous réagir lorsque vous prenez conscience du « plus petit » péché ?

4. Comment le deuil de votre péché peut-il servir d'antidote à l'orgueil ?

CHAPITRE QUATRE

1. Avez-vous désiré la qualité de caractère de la douceur? Pourquoi ou pourquoi pas?
2. Expliquez comment les traits de caractère des trois premières Béatitudes se complètent. Pourquoi la douceur est-elle un résultat inévitable de la pauvreté en esprit et du deuil de notre péché ?
3. Regardez Romains 8 :28 dans le contexte de Romains 8 :29. Qu'elle est la définition de *bien* ? Pourquoi comprendre cela est-il une clé pour développer la douceur biblique ?
4. Quelle base la Parole de Dieu fournit-elle pour pardonner à ceux qui semblent impardonnables ?

CHAPITRE CINQ

1. Quelle est la définition biblique de la *justice* ? Quelle preuve y a-t-il dans la Bible pour montrer que Jésus-Christ a satisfait aux exigences de cette définition ?
2. Pourquoi la vie sans péché de Christ est-elle aussi importante que sa mort sacrificielle pour notre péché ?
3. Que veut dire l'auteur par l'expression « droiture positionnelle » ? Si vous êtes en Christ, qu'est-ce que cela vous fait ressentir à l'intérieur ?
4. Que veut dire l'auteur par l'expression « droiture expérientielle » ? Quelle preuve y a-t-il dans la Bible pour prouver que vous devriez activement le poursuivre ?
5. Qu'est-ce qui motive le chrétien authentique à rechercher la justice expérientielle ?

CHAPITRE SIX

1. Expliquez les différences entre montrer de la *pitié* envers quelqu'un et lui montrer de la *miséricorde* .
2. Qu'est-ce que cela a *coûté* à Dieu d'être miséricordieux envers nous en pardonnant nos péchés ?
3. "Pardonner aux autres signifie que nous nous considérons comme des débiteurs aux dix mille talents." Que veut dire l'auteur par cette déclaration ?

- 1.
4. Repensez à la dernière fois où vous avez été miséricordieux envers quelqu'un qui vous a fait du tort. Qu'est-ce que ça t'a coûté de pouvoir dire : « tu ne me dois plus » ?

CHAPITRE SEPT

Jésus a dit : « Heureux ceux qui ont le cœur pur. Que voulait-il dire par *pur* ? Que voulait-il dire par *cœur* ?

2. Comment évalueriez-vous la pureté de votre cœur, sur une échelle de 1 à 10, à la lumière de ce chapitre ?
3. Pourquoi la première illustration de voiture est-elle une manière insuffisante d'expliquer la seigneurie du Christ ?
4. Quelle est la motivation la plus puissante pour s'abandonner au fait que vous ne vous possédez pas, mais que Christ le fait ?
5. Alors que vous cherchez à avoir le cœur pur, quel est le rôle vital du Saint-Esprit ? les Ecritures ?

CHAPITRE HUIT

1. L'auteur déclare : « Pour devenir des artisans de paix. . . nous devons commencer par nous-mêmes. Pourquoi est-ce vrai ?
2. Comment l'application de chacune des six béatitudes précédentes peut-elle vous aider à devenir un pacificateur ?

- 1.
3. Comment les paroles de Pierre aux serviteurs dans 1 Pierre 2 :18-20 et l'exemple de Jésus dans 1 Pierre 2 :22-23 peuvent-ils faire toute la différence lorsque quelqu'un vous fait du tort ?
4. Quelles preuves dans la Bible montrent que les péchés dans le domaine des relations interpersonnelles sont aussi importants que les péchés dans le domaine de la sexualité et de l'intégrité ? À la lumière de cela, quelles mesures devez-vous prendre ?

CHAPITRE NEUF

De quelles manières avez-vous été persécuté pour votre foi en Christ ?

2. Êtes-vous d'accord avec le point de vue de l'auteur selon lequel l'Amérique est devenue non seulement impie mais en fait anti-Dieu ? Pourquoi ou pourquoi pas?
3. Quelle différence le commandement de Jésus dans Matthieu 5:44 devrait-il faire lorsque vous, en tant que chrétien, considérez votre réponse à une opposition politique ou législative à la moralité biblique ?
4. Que devons-nous apprendre et appliquer de 1 Pierre 2 :13-17 et Romains 13 :17, et en particulier du mandat biblique d'« honorer l'empereur » ? Croyez-vous que le courant dominant chrétien fait cela aujourd'hui ? Pourquoi ou pourquoi pas?
5. En quoi le fait de voir la persécution comme une bénédiction est-il un moyen tangible de faire preuve d'humilité dans l'action ?

1.

CHAPITRE DIX

1. Prenez le temps de vous évaluer honnêtement à la lumière des huit traits de caractère des Béatitudes. Vous considérez-vous comme un pire pécheur que vous ne le pensiez ? Pourquoi ou pourquoi pas?
2. Nommez quelques façons spécifiques par lesquelles l'évangile seul peut vous empêcher de vous décourager lorsque vous développez l'humilité dans l'action en appliquant les Béatitudes.
3. Quelle est la raison simple pour laquelle vous devez vous approprier l'Évangile chaque jour ?
4. Quelles sont les quatre façons dont la bonne nouvelle de l'Évangile vous aide à vivre votre vie quotidienne dans l'humilité ?

5. Quels versets ou passages bibliques utiliserez-vous pour commencer à développer une pratique permanente de méditation et de prière sur les Écritures clés de l'Évangile ?

REMARQUES

- [1] John Blanchard, *Right with God* (Édimbourg : Banner of Truth, 1971), 86.
- [2] Blanchard, *Droit avec Dieu*, 97.
- [3] Thomas Watson, *Les Béatitudes* (Édimbourg : Banner of Truth, 1971), 106.
- [4] Blanchard, *Droit avec Dieu*, 133.
- [5] Blanchard, *Droit avec Dieu*, 189–90.
- [6] Mabel Williamson, *n'avons-nous aucun droit ?* (Chicago : Moody Press, 1957).
- [7] 2 Corinthiens 5:14-15, dans Kenneth S. Wuest, *Le Nouveau Testament : Une traduction élargie* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1961).
- [8] Ken Sande, *The Peacemaker: A Biblical Guide to Resolving Personal Conflict*, troisième édition (Grand Rapids, MI: Baker Books, 2004).

AUTEUR



JERRY B RIDGES était un écrivain chrétien bien connu et un conférencier. Son livre le plus connu, *The Pursuit of Holiness*, s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires. Auteur prolifique, il a vendu plus de 3,5 millions d'exemplaires de ses différents livres, dont plusieurs titres traduits et publiés dans diverses langues étrangères. Il a rejoint le personnel de The Navigators en 1955, servant pendant soixante ans en tant que membre du personnel à divers titres avant de passer à un poste de personnel associé et de servir au sein du ministère collégial. Jerry est décédé au printemps 2016, laissant derrière lui sa femme, Jane; deux enfants mariés; et sept petits-enfants.



JERRY BRIDGES

GOD TOOK ME

by the HAND

A Story of God's
UNUSUAL PROVIDENCE

UN EXTRAIT DE

DIEU M'A PRIS PAR LA MAIN

par Jerry Bridges

Note de l'éditeur : En 2014, Jerry Bridges a publié un mémoire qui démontre à la fois le principe selon lequel "la Bible est destinée à être appliquée dans votre vie quotidienne" - ce commentaire de janvier 1952 qui a tellement changé sa vie - et le concept de "l'humilité". en action » articulé tout au long de ce livre. Inclus ici est un extrait de *Dieu m'a pris par la main*, comme une fenêtre sur la façon dont la providence de Dieu a opéré dans la vie de Jerry et un encouragement à considérer comment votre propre histoire pourrait refléter l'humilité dans l'action qui caractérise une vie chrétienne normale.

UN DÉBUT PEU PROMETTEUR

Le bloc 500 d'Oakland Avenue était parallèle et à environ dix mètres à l'ouest des voies ferrées. Ces dix mètres entre les voies et la rue appartenaient à la compagnie de chemin de fer et restaient vides la plupart du temps. La seule exception était lorsque le chemin de fer utilisait ce terrain vide pour entreposer les traverses de chemin de fer.

De l'autre côté de la route non goudronnée, seule au milieu du pâté de maisons, se trouvait une petite maison de quatre pièces, 521 South Oakland Avenue. Je ne connais pas l'origine de la maison, mais c'était très probablement le logement des domestiques de la plus grande maison de l'autre côté du pâté de maisons. Quelle que soit son origine, la maison était très simple. Il n'y avait pas de placards. Les vêtements étaient suspendus à des crochets sur les murs. Il n'y avait pas d'armoires de cuisine. La maison avait de la plomberie intérieure, mais il n'y avait pas de chauffe-eau. Pour laver le linge ou la vaisselle ou prendre un bain, il fallait chauffer de l'eau sur la cuisinière et la mélanger à l'eau froide des robinets. Je suis né dans cette maison le 4 décembre 1929. Mes parents m'appelaient Gerald Dean mais m'appelaient Jerry, et c'est le nom que j'ai utilisé toute ma vie, sauf dans les documents juridiques et financiers.

Mes parents étaient Emmett et Lillian Bridges. Tous deux avaient grandi dans des fermes de coton de l'est du Texas et avaient tous deux abandonné l'école après la huitième année pour travailler dans les fermes. Ils se sont mariés vers 1924 et papa a commencé à cultiver du coton sur des terres louées. Leur premier enfant est né le 4 juin 1926 et s'appelait William Jackson mais s'appelait Jack. Quelque temps après la naissance de Jack, mon père s'est rendu compte qu'il ne pourrait jamais réussir à cultiver du coton sur des terres louées, alors il a vendu le peu d'actifs qu'il avait et a déménagé la famille à Tyler, au Texas, une ville d'environ vingt mille habitants. Son plan était d'aller dans une école de commerce et d'étudier la comptabilité. Cependant, il s'est laissé distraire.

Il a pris un emploi dans un magasin de fournitures agricoles qui avait également une entreprise de courtage de coton. Les propriétaires de l'entreprise l'ont convaincu d'étudier le classement du coton afin qu'il puisse devenir leur acheteur de coton. Le problème était que l'achat de coton était saisonnier et que papa passait le reste de l'année comme commis dans le magasin de fournitures agricoles. Humainement parlant, ce n'était pas une bonne décision. Bien que papa ait abandonné l'école après la huitième année, il était très intelligent et était particulièrement bon en mathématiques. Je suis sûr qu'il aurait fait un excellent comptable de base. Cependant, vu de la perspective que j'ai maintenant, je suis convaincu que Dieu dirigeait souverainement cette décision apparemment mauvaise. Dieu contrôle autant nos mauvaises décisions que nos bonnes. Cela ne signifie pas que Dieu nous *pousse* à prendre de mauvaises décisions, pas plus qu'il ne nous pousse à pécher. Mais Il nous permet de pécher, et Il nous permet de prendre nos mauvaises décisions.

Quand je suis né, j'avais quatre défauts physiques. Le premier et le plus évident était que je louchais. Pour ceux qui ne connaissent pas ce terme, cela signifie que pendant qu'un œil regarde droit devant l'autre œil est tourné vers le nez. Le deuxième et le plus difficile à gérer est que mon oreille interne droite n'était pas complètement développée. En tant que jeune enfant, je n'étais pas conscient de ma surdité de cette oreille, mais j'en suis devenu de plus en plus conscient et des inconvénients qui l'accompagnaient à mesure que je grandissais. Ce n'est qu'à l'âge de quatre-vingt-deux ans qu'un oto-rhino-laryngologiste a découvert la cause de ma surdité que j'ai eue toute ma vie.

Les troisième et quatrième défauts étaient des déformations de mon sternum et de ma colonne vertébrale. En fait, ces deux n'étaient pas significatifs dans mes années de croissance, mais les deux sont devenus un problème dans la vie d'adulte. Puis pour ajouter

l'insulte à l'injure, je suis devenu gaucher dans un monde de droitiers. Physiquement, je n'ai pas pris un bon départ.

Mes parents étaient membres d'une église « fondamentaliste ». Ce mot n'avait pas le ton désobligeant à l'époque qu'il a maintenant. Néanmoins, c'était une petite église séparatiste. Ma mère était une casanière qui n'a jamais appris à conduire et qui fréquentait peu le quartier. En fait, toute sa vie sociale se déroulait à l'église. Papa travaillait de 8h à 18h

six jours par semaine. Avec les activités de l'église le dimanche, il n'avait pas le temps de socialiser avec le quartier.

Pour résumer, mes parents étaient financièrement pauvres, décrocheurs et isolés sur le plan religieux et social. Ce n'était pas un bon début pour moi.

Mon frère, Jack, a commencé l'école alors que je n'avais que deux ans, et il n'y avait pas de garçons de mon âge dans le quartier, alors j'ai grandi seul jusqu'à ce que je commence l'école à l'âge de six ans. Nous n'avions pas de jouets, alors j'ai joué dans mon imagination. Mon préféré était de faire semblant d'être un chauffeur de camion sur la route avec tous les bruits de moteurs qui s'emballent et d'engrenages qui s'engrènent, que j'ai entendus dans les vrais camions de mon quartier.

Finalement, le jour est venu en 1936 pour moi de commencer l'école. Notre système scolaire n'avait pas de maternelle à l'époque, alors j'ai commencé en première année. Encore une fois, parce que ma mère était casanière, au lieu de m'emmener à l'école le premier jour, elle m'a envoyé avec mon frère, Jack, qui entrait en cinquième année. Tout allait bien jusqu'à ce que nous arrivions à l'école, puis Jack ne savait plus quoi faire de moi. Il était tellement déconcerté qu'il s'est mis à pleurer et le principal est venu, a posé son problème et m'a emmené en toute sécurité dans ma classe de première année.

Des années plus tard, alors que je repensais à ma petite enfance grâce à l'avantage de savoir ce que j'avais appris sur la providence de Dieu, deux versets de l'Écriture m'ont aidé. Ce sont les Psaumes 139:13 et 16 : « Car tu as formé mes parties intérieures ; tu m'as tricoté dans le ventre de ma mère Tes yeux ont vu ma substance informe; dans ton livre étaient écrits, chacun d'eux, les jours qui ont été formés pour moi, alors qu'il n'y en avait encore aucun.

Tout d'abord, j'ai réalisé que Dieu m'avait créé pour être physiquement la personne Il voulait que je sois, malformations congénitales et tout. Quand je regarde la phrase de David, « tu m'as tricoté dans le ventre de ma mère », je peux penser : « David, tu ne savais

rien de la génétique que nous connaissons aujourd'hui », mais la vérité est que le Saint-Esprit, qui a guidé David pour écrire ces mots, en sait infiniment plus sur la génétique que les scientifiques les plus brillants. Ainsi, lorsqu'il guide David pour qu'il dise : « Tu m'as tricoté dans le ventre de ma mère », il dit que Dieu a tellement contrôlé la génétique que je suis devenu physiquement exactement la personne qu'il voulait que je sois. Il en va de même pour le fait que les jours qui m'ont été ordonnés, y compris ces premiers jours difficiles, ont été écrits dans son livre avant que l'un d'eux ne se produise.

Je suis donc né physiquement exactement comme Dieu voulait que je sois et de parents pauvres, sans instruction et socialement isolés, tout cela parce que c'était le plan que Dieu avait ordonné pour moi avant ma naissance.

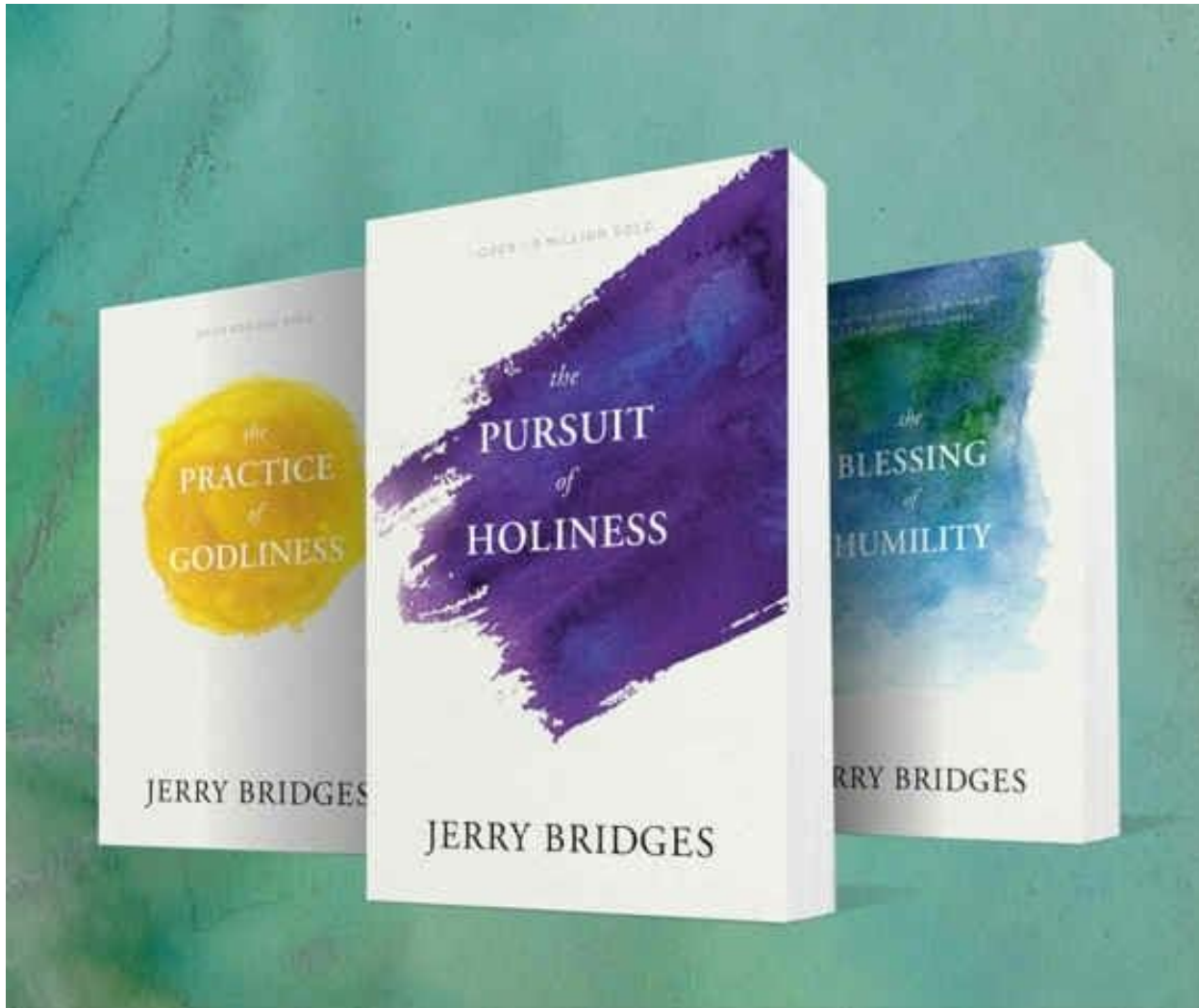
Mais si vous avancez rapidement ma vie jusqu'au présent, vous devez être étonné de ce que Dieu a fait pour un garçon aux yeux louches et partiellement sourd qui grandit dans la pauvreté le long des voies ferrées. En pensant à moi-même, je me rappelle continuellement les paroles du Psaume 40 : 1-3 :

J'ai attendu patiemment le SEIGNEUR ; il s'inclina vers moi et entendit mon cri. Il m'a tiré de la fosse de destruction, de la tourbière fangeuse, et a placé mes pieds sur un rocher, sécurisant mes pas. Il a mis un chant nouveau dans ma bouche, un chant de louange à notre Dieu. Beaucoup verront et craindront, et mettront leur confiance en l'Éternel .

Bien que la référence de David à la « fosse de destruction » et à la « borbier » exagère ma situation, l'idée que Dieu me soulève et pose mes pieds sur un rocher est exactement la façon dont je vois l'œuvre de Dieu dans ma vie.

De plus, tout ce que Dieu a fait, Il l'a fait uniquement par Sa grâce. En dehors de Christ, je ne mérite rien d'autre que son jugement éternel. En fait, je pourrais facilement m'approprier le titre d'une des œuvres de John Bunyan, *Grace Abounding to the Chief of Sinners* . Et je m'identifie facilement à Jacob, qui était lui-même une illustration étonnante de la grâce de Dieu, lorsqu'il a dit : « Je ne suis pas digne de la moindre de toutes les actions d'amour inébranlable et de toute la fidélité que tu as montrée à ton serviteur, car avec j'ai traversé ce Jourdain seulement avec mon bâton, et maintenant je suis devenu deux camps » (Genèse 32:10).

Cliquez [ici](#) pour acheter maintenant



[La pratique de la piété](#)

[La poursuite de la sainteté](#)

[La bénédiction de l'humilité](#)

« Les écrits de Jerry Bridges sont un cadeau pour l'église. Lorsque j'ai lu mon premier livre de Jerry Bridges il y a vingt ans, j'avais l'impression que chaque paragraphe avait été médité, prié et préparé avec soin . Chaque livre qui a suivi a conduit au même

conclusion . »

Max Lucado, pasteur et auteur à succès

QUELQUES PLUS DES NOMBREUX LIVRES DE JERRY BRIDGES :

[Faire confiance à Dieu](#)

[Péchés respectables](#)

[La discipline de la grâce](#)

[L'Evangile pour la vraie vie](#)

[Transformer la grâce](#)

[Dieu m'a pris par la main](#)

[Les cinq traits d'un disciple du Christ](#)

Disponible sur NavPress.com ou partout où les livres sont vendus.